



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

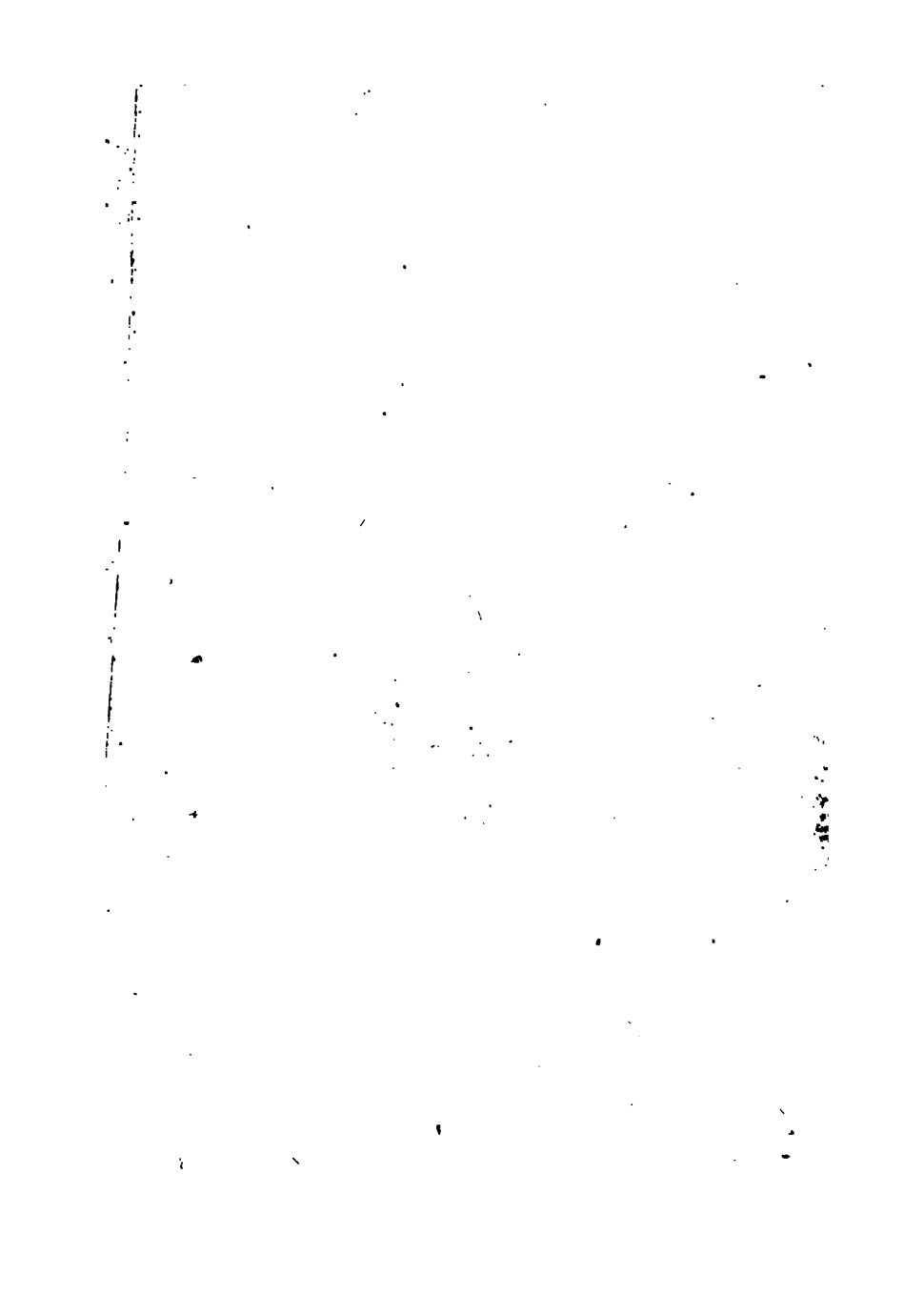


At. from grafting 65
15 =
cut 38

R6

28626 f. 27





S O N N E T S

D E

Monfieur *DRELINCOURT.*

CHOISIS A' L'USAGE

DES PENSIONNAIRES DES DAMES

C R I S P,

A' S T O K E N E W I N G T O N.

A L O N D R E S.

M.DCC,LXXXIII.



200

100

A V E R T I S S E M E N T

DE L'AUTEUR.

JE mets en lumière des Sonnets Chrétiens, que j'ai composés dans les heures de quelques mauvaises nuits. Je ne cherchois en cela qu'à charmer mon inquiétude, & je trouvois quelque douceur à fixer ma triste imagination sur ces innocentes pensées.

Je prenois les Sujets selon qu'ils s'offroient d'eux-mêmes, sans songer ni à la liaison, ni au choix. Mais comme ces petits Ouvrages se sont insensiblement multipliés, j'ai été obligé de les mettre dans quelque ordre.

Ce Corps de Sonnets ainsi disposés, n'est pas semblable au corps humain, dont toutes les parties dépendent tellement l'une de l'autre, qu'elles ne peuvent subsister détachées de leur tout. C'est ici comme un bouquet de diverses fleurs, dont l'arrangement n'empêche pas que chaque fleur, séparée des autres, ne puisse avoir son odeur & sa beauté particulière. Ainsi, quelque ordre que j'aye mis dans ce Recueil, on peut considérer chaque Sonnet comme une Pièce détachée, & indépendante, qui, sans rapport aux autres, a en elle-même tout ce qu'elle est capable d'avoir ou d'agrément, ou d'utilité.

Je n'ai pas dessein de rabaisser le prix des plus magnifiques ouvrages de poésie, pour faire valoir mes foibles productions. Je dirai seulement ici, qu'il en est à-peu-près de la poésie, comme de la musique. L'une & l'autre

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

deviennent ennuyeuses, si elles durent trop longtems. Et quand même on regarderoit la lecture des vers comme une promenade libre & sans contrainte, qui ne fait que la plus délicieuse promenade, quand elle est trop longue, ne laisse pas de fatiguer ?

J'applique cela aux poèmes héroïques. C'est-là sans-doute que la poésie fait éclater ce qu'elle a de plus harmonieux, & qu'elle paroît avec tous ses charmes. Mais comme toutes les parties de ces grandes pièces sont tellement liées ensemble, que pour en bien juger, & en faire son profit, il faut écouter tout le concert depuis le commencement jusqu'à la fin, & faire toute la promenade d'un bout à l'autre sans prendre haleine, il est comme impossible que l'on ne soit fatigué par cette longue application.

On peut dire, au contraire, que les Sonnets, par leur brièveté, sont commodes aux lecteurs, parce qu'ils ne leur donnent pas le tems de se lasser. Ce sont comme autant de petits airs séparés, dont la musique n'est pas ennuyeuse, parce qu'elle est courte ; & ce sont comme autant de petites promenades, au bout desquelles on peut prendre le frais, & se reposer.

Au reste, je fais qu'il y a des gens qui regardent les termes & les fictions des poètes Grecs & Latins de l'Antiquité Payenne, comme l'ame & la forme essentielle de la poésie. Ainsi ils ne font nulle estime des vers qui, bien que formés par des Chrétiens, ne sont pas animés de cet air du Paganisme ; & qui, bien que François, ne sont pas vêtus à la Grecque ou à la Romaine. Chose étrange qu'il faille être Payen pour être poète, & que sous le Christianisme on encense encore aux idoles !

Mais, aille qui voudra dresser ses autels sur le Parnasse, & boire à la fontaine Castaline, c'est un lieu où je n'eus jamais envie d'aller : jamais, graces au vrai Dieu, je n'invoquai, ni le faux Dieu Apollon, ni les Muses profanes,

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

profanes, que l'on dit qui lui tiennent compagnie. J'ai toujours porté mes vœux en la Montagne de Sion, & au Ruiffeau de Siloë. Aussi qu'est-ce, je vous prie, du violon de cette idole de la Phocide, & de la lyre de ces neuf filles fabuleuses, au prix de la harpe de David, & de la musette du Sanctuaire? Et que sont tous les lauriers de l'Achaïe, en comparaison des palmes de la Terre-Sainte?

Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas que l'on trouve dans mes vers la délicatesse, ni la pompe, que l'on trouve aujourd'hui dans des ouvrages même de dévotion & de piété, où les graces, pour être Chrétiennes, n'en sont que plus belles & plus aimables, puisqu'elles en sont plus pures & plus chastes.

Il sera pourtant aisé de reconnoître, que mes Sonnets sont plus ou moins poétiques, plus ou moins heureux, selon la diversité des sujets; ou, si vous voulez, selon la diverse disposition de mon Esprit lorsque je m'y suis appliqué. Il faut même avouer qu'il y a ici quelques Sonnets tendres & affectueux, qui n'y sont demeurés que parce qu'ils ont été l'occasion de tous les autres, & qu'ayant été faits sur des rencontres particulières où j'étois fort intéressé, je n'ai pu me défaire de ma tendresse pour eux, & j'ai accoutumé mes amis à les voir & à les souffrir.

Les Génies sont merveilleusement differents. Il y en a qui n'aiment dans les vers que les descriptions historiques, & les peintures naturelles. On en voit qui ne se plaisent qu'aux sujets de morale & de piété. Quelques-uns veulent des idées délicates, & qui flattent l'imagination. Mais d'autres souhaitent des pensées solides, & des expressions qui touchent le cœur. Enfin, les uns recherchent les fleurs & la magnificence du style, & les autres ne demandent que des fruits sans ornement & sans façon; c'est-à-dire, qu'ils se déclarent pour

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

pour le stile simple & naturel; où sans art & sans figures, les vers coulent doucement, comme si c'étoit de la prose.

Ainsi je ne doute pas, que comme il y a des Sonnets de divers genre, la diversité du génie & de l'inclination ne fasse recevoir plus agréablement aux uns, ce qui plaira moins aux autres. On a choisi ici ceux qui ont été jugés les plus propres à orner la mémoire, & à former le cœur des jeunes Demoiselles, auxquelles cette édition est destinée.

T A B L E.

<i>SUR la Vanité du Monde,</i>	<i>Sur la Terre</i>	Page 10
<i>Et sur le Souverain Bien</i>	<i>Sur l'Or</i>	21
	Page 1	<i>Sur les Pierres précieuses</i>
<i>Sur la Divinité</i>	2	22
<i>Sur la Création du Monde</i>	<i>Sur la Pierre d'Aimant</i>	23
-	3	<i>Sur le Printems</i>
-	4	<i>Sur l'Eté</i>
<i>Sur le même sujet</i>	5	<i>Sur l'Automne</i>
<i>Sur les Anges</i>	6	<i>Sur l'Hiver</i>
<i>Sur l'Homme</i>	7	<i>Sur la Providence</i>
<i>Sur le même sujet</i>	8	<i>Sur le même sujet</i>
<i>Sur la Jeunesse</i>	9	<i>Sur le même sujet</i>
<i>Sur les Animaux</i>	10	<i>Sur l'état d'Adam Et d'Eve dans le Paradis</i>
<i>Sur les Arbres</i>	11	<i>Terrestre</i>
-	12	<i>Sur le Déluge</i>
<i>Sur les Cieux</i>	13	<i>Sur l'Arche de Noé</i>
<i>Sur les Elémens</i>	14	<i>Sur la Tour de Babel, Et la division des langues</i>
<i>Sur le Feu</i>	15	34
<i>Sur l'Air</i>	16	<i>Sur Joseph</i>
<i>Sur l'Arc-en-ciel</i>	17	<i>Sur la servitude d'Egypte</i>
<i>Sur les Vents</i>	18	36
<i>Sur la Mer</i>	19	<i>Sur Moïse</i>
<i>Sur les Fontaines</i>	-	37
<i>Rivières</i>	-	
<i>Sur la Navigation</i>	-	

T A B L E.

<i>Sur la sortie d'Egypte</i>		<i>Sur le même sujet</i>	Page 57
	Page 38	<i>Sur la Pentecôte Chrétienne</i>	
<i>Sur les Miracles du Déesert</i>	39	<i>Sur le même sujet</i>	58
<i>Sur la Loi</i>	40	<i>Sur la Parole de Dieu</i>	60
<i>Sur le Temple de Salomon</i>	41	<i>Sur les Sacramens</i>	61
<i>Sur Elie</i>	42	<i>Sur la Vertu</i>	62
<i>Sur Daniel</i>	43	<i>Sur les trois principales Vertus Chrétiennes</i>	63
<i>Sur l'Evangile</i>	44	<i>Sur le Vice</i>	64
<i>Sur la Naissance de N. S.</i>	45	<i>Sur la Guerre</i>	65
<i>Sur le même sujet</i>	46	<i>Sur la Paix</i>	66
<i>Sur les Sermons de N. S.</i>	47	<i>Sur la Paix de Dieu</i>	67
<i>Sur l'Enfant Prodigue</i>	48	<i>Prière pour le Matin</i>	68
<i>Sur le mauvais Riche</i>	49	<i>Prière pour le Soir</i>	69
<i>Lazare</i>	49	<i>Prière du Voyageur</i>	70
<i>Sur les Miracles de N. S.</i>	50	<i>Prière du Malade</i>	71
<i>Sur la Croix de N. S.</i>	51	<i>Adieu du Mourant</i>	72
<i>Sur le même sujet</i>	52	<i>Sur la Mort</i>	73
<i>Sur les Miracles arrivés à la mort de N. S.</i>	53	<i>Sur le même sujet</i>	74
<i>Sur la Sépulture de N. S.</i>	54	<i>Sur le Tombeau du Fidèle</i>	75
<i>Sur la Résurrection de N. S.</i>	55	<i>Sur la Résurrection</i>	76
	54	<i>Sur le même sujet</i>	77
<i>Sur la Résurrection de N. S.</i>	55	<i>Sur le Jugement Dernier</i>	78
	55	<i>Sur le même sujet</i>	79
<i>Sur l'Ascension de N. S.</i>	56	<i>Sur le même sujet</i>	80

SONNETS

SONNETS CHOISIS, &c.

SUR LA VANITE' DU MONDE, ET SUR LE
SOUVERAIN BIEN.

VA courir, si tu veux, l'un & l'autre hémisphère,
Tu n'y trouveras rien qui ne soit vanité,
Rien qui ne soit sujet à l'instabilité,
Rien dont ton ame, enfin, se doive fatiguer.

Vois-tu pas du mondain la sensible misère ?
L'avare, avec son or, est en captivité :
L'ambitieux gémit sous sa prospérité :
Et des plus doux plaisirs la fin devient amère.

Tu cherches donc, d'un œil vainement curieux,
Le suprême bonheur sous la voûte des cieux !
Envain ton cœur aveugle ici-bas s'enracine.

Mortel, écoute moi ; viens apprendre en ce lieu,
Que pour remplir une ame immortelle & divine,
Aucun bien ne suffit, qui soit moindre que Dieu.

-
3. Le grand Salomon assure qu'il en avoit fait l'expérience.
 6. *L'avare ne possède pas ses biens, mais il en est possédé.* Bion.
 7. *O Couronne, que tu es pesante !* disoit le Roi Séleucus.
 8. Comme l'Eau des Rivières, lorsqu'elle se rend dans la Mer.
 14. C'est pourquoi Dieu promet de se donner lui même aux Saints dans sa Gloire ; & l'Ecriture dit qu'alors *il sera tout en tous.*

SUR LA DIVINITÉ.

ELève-toi, mon ame, &, d'un vol glorieux,
 Va, dans le plus haut ciel, contempler l'In-
 visible,
 Le Monarque infini, plus grand que tous les cieux;
 La première Beauté, l'Etre incompréhensible.

C'est lui qui toujours est, sans jamais être vieux;
 C'est lui par qui tout est, à qui tout est possible;
 Qui, sans changer de place, est présent en tous lieux;
 Et dont tout l'Univers est l'image sensible.

Eternel, trois fois Bon, trois fois Grand, trois
 fois Saint,
 Quel le ciel même adore, & que la terre craint,
 Fais que je t'aime autant que je te vois aimable.

Que t'ayant ici-bas contemplé par la foi,
 Quelque jour, au sortir de ce corps périssable,
 J'entre dans ton palais, pour être tout en toi.

4. Simonide ayant demandé terme sur terme, pour dire ce que c'étoit que Dieu, répondit enfin, que *plus il y pensoit, plus il y trouvoit de difficulté.*
5. Dieu se qualifie, celui qui est, étoit, & qui sera, c'est-à-dire, l'Eternel. Or l'Eternité n'a point de tems, & celui qui ne peut naître, n'a point d'âge. Tertullien.
11. La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même; & la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure. Bernard.

SUR LA CREATION DU MONDE.

Puissance du Créateur.

J'Adore l'invisible & l'immortelle Essence,
 Qui, de ses propres mains, a bâti l'univers.
 Je bénis l'Eternel, dont mille effets divers
 Font éclater la gloire & la magnificence.

A tout ce qui respire il donna la naissance ;
 Il suspendit la terre, il étendit les airs ;
 Il fit les jours, les nuits, les étés, les hivers ;
 Et du lambris des cieux forma le tour immense.

Mais, de quelle matière, & par quels instrumens,
 Composa-t-il alors ces riches bâtimens,
 Qui nous font admirer sa Puissance suprême ?

De rien tu fis ce tout, par ta divine voix.
 Tout-puissant Créateur, tu trouvas en toi même,
 La substance, la forme, & l'ordre que j'y vois.

4. Saint Paul représente les Ouvrages de Dieu, comme des Tableaux visibles de sa Divinité ; & le Roi Prophète attribue également une langue & une voix aux Cieux, au Jour & à la Nuit, pour publier la gloire du Créateur. Plutarque même, quoique Payen, dit que la perfection & le bel ordre de l'Univers condamnent ouvertement l'impiété des Athées.

12. Dieu a parlé, chante le Psalmiste, & la chose a eu son être.

SUR LE MÊME SUJET.

Bonté du Créateur.

SEigneur, n'avois-tu pas, de toute éternité,
 Sur ton auguste front un pompeux diadème ?
 Et ne vivois-tu pas, dans ta grandeur suprême,
 Revêtu de lumière & d'immortalité ?

Quel bien te manquoit-il, dans ta Divinité ?
 Ton pouvoir, ton bonheur, n'étoit-il pas extrême,
 Et ne trouvois-tu pas, sans sortir de toi-même,
 Tes délices, ta gloire, & ta félicité ?

Mais qui te porta donc, ô Puissance très sage,
 A tirer du néant ce merveilleux ouvrage,
 Cette basse machine, & ce haut firmament ?

C'est ta seule bonté qui fit la créature :
 Tu voulus, Dieu très-bon, marquer en la formant,
 Sur l'œuvre de tes mains les traits de ta nature.

5. C'est pourquoi Dieu se donne en sa Parole le nom admirable de *Schaddai*, qui ne signifie pas seulement *Tout-puissant & Invincible*, mais *celui qui se suffit à soi-même*, & dont l'abondance se répand sur toutes les Créatures.
9. *Avant le Monde, Dieu étoit lui-même son occupation & sa gloire. Minutius Felix. Avant toutes choses, Dieu étoit à soi-même, & monde, & lieu, & toutes choses. Tertulien.*

SUR LES ANGES.

Confidérez, mortels, ces esprits glorieux,
 Qui contemplant toujours les beautés adora-
 bles ;
 Qui prompts, ardens, légers, volent en mille lieux ;
 Et qui font du grand Roi les Hérauts redoutables.

Voyez leurs ailes d'or, leurs habits précieux ;
 Leurs glaives flamboyans, leurs exploits admi-
 rables ;
 Leurs emplois ici-bas, leurs places dans les cieux ;
 Leurs vertus, leur pouvoir, leurs troupes innom-
 brables.

Figurez-vous, enfin, la céleste beauté,
 La lumière, le feu, l'éclat, la majesté,
 De ces chers favoris du Monarque invisible.

Et si le Dieu vivant, qu'ils servent nuit & jour,
 Dans sa gloire infinie est incompréhensible,
 Comprenez sa grandeur par celle de sa cour.

3. Les Payens diminuoient la gloire des Anges, en les tenant pour mortels ; mais ils la portoient à l'excès, en les estimant éternels. Ils leur attribuoient aussi des corps subtils & imperceptibles, comme l'air & le vent : ce que font même quelques anciens Docteurs de l'Eglise.

5. & 6. Ils empruntent des corps dans leurs Apparitions ; & l'écriture, aussi bien que les Peintres, leur donnent des ailes, des habits, & des épées.

Image de Dieu.

Quand, des yeux de la foi, je vois le premier age,
 Où tu formas de l'homme & l'esprit & le corps,
 Je te bénis, Seigneur, tout-puissant & tout-sage,
 Qui dans ce composé versas tant de trésors.

Ce fut-là ton Chef-d'œuvre, & ton plus noble
 Ouvrage,
 Dont le rare artifice, & les nombreux ressorts,
 Expriment clairement les traits de ton image,
 Et causent dans mon cœur de célestes transports.

Eternel, si dans moi ton image est empreinte,
 Qu'admirant ton pouvoir, je profite en ta crainte,
 Et je t'offre les vœux de ma fidélité.

Que mon cœur, pour t'aimer, devienne tout de
 flamme :

Et que, pour rendre hommage à ta Divinité,
 Je consacre à ta gloire, & mon corps, & mon ame.

3. Galien dit, qu'en reconnoissant Dieu pour l'Auteur de toute la belle économie de notre corps, il est assuré de lui chanter une Hymne beaucoup plus agréable que ne lui seroient toutes les vièctimes & tous les parfums.

9. Allusion au mot de J. C. Rendez à César, &c. C'est-à-dire, selon St. Augustin : César exige de nous cette impression de son image ; Dieu vous demande l'impression de la sienne, qui est votre ame, dans son essence, dans ses facultés, & dans ses habitudes.

SUR LE MÊME SUJET.

Petit Monde.

POrtrait de la Divine Essence,
Incomparable bâtiment,
Où l'Éternel, en le formant,
Déploya sa Toute-Puissance :

Simple être, par ton existence ;
Plante, par ton accroissement ;
Animal, par ton sentiment ;
Ange, par ton intelligence :

Temple vivant, monde abrégé,
Où le Créateur a logé
Tant de différentes images :

Chef-d'œuvre admirable & divers ;
Homme, rends à Dieu les hommages
Des Êtres de tout l'Univers.

1. *Sa beauté publie que Dieu est son Auteur ; & quelle figure ferai-je à Dieu, puisqu'à le bien prendre, l'homme lui-même est sa figure ? (Minutius Felix.) C'est un miracle qui surpasse de bien loin & les éléments, & le ciel même, disent quelques Anciens. Et d'autres le qualifient, Animal Divin, Étincelle de Dieu, Temple de Dieu, Roi du bas Univers, Dieu visible, Dieu mortel, merveille du Monde, Monde de Merveilles, & Miraculisme, c'est-à-dire, Petit Monde.*

SUR LA JEUNESSE.

Jeunesse, ne fuis point ton caprice volage ;
 Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin ;
 Peut-être verras-tu ton soir dans ton matin,
 Et l'hiver de ta vie au printems de ton âge.

La plus verte faison est sujette à l'orage ;
 De la certaine mort le tems est incertain ;
 Et de la fleur des champs le fragile destin
 Exprime de ton fort la véritable image.

Mais veux-tu dans le ciel refleurir pour toujours ?
 Ne garde point à Dieu l'hiver, qui des vieux jours
 Tient sous ses dures loix la foiblesse asservie.

Consacre-lui les fleurs de ton jeune printems,
 L'élite de tes jours, la force de ta vie ;
 Puisqu'il est & l'Arbitre & l'Auteur de tes ans.

1. *Que ta jeunesse soit celle d'un Vieillard, c'est-à-dire, qu'elle soit accompagnée de sagesse, dit St. Augustin.*
6. *Qu'y a-t-il de certain en cette terre, que la mort, dont l'heure même est incertaine ? St. Augustin.*
8. *Notre vie se flétrit comme une fleur. Le même. Cette fleur se sèche pendant que nous parlons. Pétrarque.*
12. *La jeunesse est une couronne de roses, disent les Rabins,*

SUR LES ANIMAUX.

DES eaux, de la terre, & des airs,
 Richeffe & merveille infinie ;
 Hôtes qui peuplez l'univers,
 Vieille & féconde colonie :

Que dans vos logemens divers,
 La discorde en étant bannie,
 Pour louer Dieu, vos cœurs ouverts
 Fassent une sainte harmonie.

Mortel, béni sa Majesté ;
 Il produisit, par sa bonté,
 Tant d'Animaux pour ton usage,

Mais qu'il te souvienne aujourd'hui,
 Que formant pour toi cet ouvrage,
 Ses mains te formèrent pour lui.

1. C'est-à-dire, les Poissons, les Bêtes, & les Oiseaux.
 5. Allusion aux divers logemens, & à l'union des Animaux renfermés dans l'arche, au tems du déluge : c'est le Concert du Ps. cxlviii.
 9. & suiv. *Tu as créé tous les biens sensibles pour son corps ; le corps pour l'ame, & l'ame pour toi*, dit St. Augustin.
 14. *Tu as voulu, Seigneur, que toute la Nature fût à l'Homme, afin que l'Homme fût tout à toi.*

SUR LES ARBRES ET LES PLANTES.

Ouvrages merveilleux du Dieu de la nature ?
 Hauts cèdres, dont le front s'élève jusqu'aux
 cieux ;
 Basse hysope, arbriffeaux, baume, encens précieux ;
 Et de l'herbe des prés éternelle verdure :

Parterres émaillés, vivante enluminure,
 Qui charmez l'odorat, en ravissant les yeux ;
 Fils de nature & d'art, Jardins délicieux ;
 Plantes pour la santé ; Fruits pour la nourriture :

Vos beautés, il est vrai, présentent à mes sens,
 Par la bonté du Ciel, des plaisirs innocents.
 Mais, à l'instant, je songe au sort du premier
 homme,

Je vois le triste objet du Jardin plein d'appas,
 Où le poison mortel de la fatale Pomme
 Saisit le cœur d'Adam, & causa son trépas.

2. On a vu dans la Nouvelle Espagne un cèdre qui tenoit mille hommes à l'ombre sous ses branches.
13. Le fruit défendu à Adam s'appelle communément une *Pomme*, mais on ne fait pas précisément ce que c'est ; & il y en a qui tiennent que ce pourroit bien être ce beau & délicat fruit des Indes, que l'on nomme *Figuë d'Adam*, ou *Pomme de Paradis*, qui étant coupé montre la figure d'une Croix, & qui a des feuilles de plus d'une aune. Ce qui donne lieu à diverses considérations.

SUR LES CIEUX;

HAuts & vastes lambris, d'éternelle structure ;
 Incorruptibles cieux, divins compartimens ;
 Voûtes d'argent & d'or, superbes bâtimens,
 Dont, sans art, Dieu forma la noble architecture.

Globes, de si parfaite & si riche figure ;
 Si constants, si légers, en tous vos mouvemens ;
 Qui dans votre ample sein logez les élémens,
 Et qui servez de comble à toute la nature :

De votre auguste front quand je vois la rondeur,
 Les graces, les trésors, la pompe, & la splendeur,
 Les diamans, l'azur, le crystal, & la flammé ;

Percé de vos rayons, ébloui de vos feux,
 Je ne puis retenir ce transport de mon ame ;
 O que le Maître est grand, qui vous fit si pompeux !

2. Nonobstant cette incorruption, les plus anciens Docteurs ont cru que le ciel étoit d'une matière élémentaire, tenant de la nature de l'eau & de l'air.

5. La figure ronde est un emblème de la Divinité, tant elle est noble & excellente. Aussi est-ce la figure, qui, comparée à toute autre de même circonférence, comprend le plus grand espace, & où il n'y a ni commencement, ni fin.

14. La beauté du ciel nous fait voir qu'il y a un Dieu (*Gallien*) ; & son mouvement est l'*Harmonie* de *Pythagore*, qui nous publie la gloire de son Créateur.

SUR LES ÉLÉMENTS.

FRères, de qui toujours la parfaite harmonie
 Règne, sans s'altérer, dans vos vieux différends:
 Grands corps, de siècle en siècle affermis en vos
 rangs,
 Dont tous les autres Corps sentent la tyrannie ;

Elémens séparés, dont la force est unie ;
 Fixés, mouvans, légers, pesans, actifs, souffrans ;
 Chauds, froids, humides, secs, obscurs, & transpa-
 rens ;
 Qui marquez du grand Dieu la sagesse infinie :

Pères & destructeurs de tant d'êtres divers,
 Qui naissant & mourant dans ce vaste univers,
 Eprouvent de vos loix la fatale puissance :

Heureux, qui ne craint plus l'atteinte de vos
 coups ;
 Et qui sur tous les cieus, loin de votre inconstance,
 Peut vivre, respirer, & se mouvoir, sans vous !

2. C'est l'Antipathie naturelle des Qualités Élémentaires, que l'Auteur de la Nature a si sagement tempérées, que pour y entretenir l'ordre & la paix, chaque Élément est joint à l'Élément voisin, par une qualité commune à l'un & à l'autre. Les Payens figuroient cet admirable accord par la Lyre de leur Orphée.

Les Elémens sont les Principes de la Génération & de la
 9. Corruption de tous les Corps mixtes, ou composés, &
 c'est ce qui les a fait adorer par les Payens.

S U R L E F E U .

C Orps subtil, élément suprême,
 Qui, logé sous le firmament,
 Sans travail dans ton mouvement,
 Te nourris toujours de toi-même :

Ton frère, d'une ardeur extrême,
 Esclave au terrestre élément,
 Volant aux cieus incessamment,
 Montre qu'il te cherche, & qu'il t'aime.

Mais par ce vol précipité,
 S'échappant de captivité,
 Il semble qu'il dit à son ame :

Ame, étrangère en ce bas lieu,
 Que n'as tu des ailes de flamme,
 Pour voler sans-cesse à ton Dieu!

-
1. C'est le Feu élémentaire, que l'on s'imagine dans la concavité du ciel de la Lune.
 2. C'est notre feu commun & ordinaire, qui tend toujours en-haut. Mais le Feu élémentaire a aussi un autre frère, renfermé dans les entrailles de la Terre, comme nous le montrent, entre autres, les Monts *Gibel* & de la *Somme*.
 3. Une ame, embrasée de la charité de Dieu, a des ailes de flamme, pour voler d'un saint amour au Seigneur. St. Augustin.

S U R L' A I R.

Vaste élément, ciel des oiseaux ;
 Corps léger, subtile peinture ;
 Maison, dont la fine structure
 Comprend trois étages si beaux :

Riche tente, dont les rideaux,
 Par le Maître de la nature,
 Sont étendus pour couverture,
 Et sur la terre, & sur les eaux :

Ministre du grand luminaire ;
 Hôte fidèle, & nécessaire ;
 Cause, qui produis tant d'effets :

Messager de calme & d'orage,
 Je vois dans ton sein le passage
 Qui mène à l'éternelle paix.

1. L'Air s'étend à 60 lieues au dessus de notre Globe, selon les Observations de quelques Philosophes modernes.
2. On prétend prouver aujourd'hui combien pèse toute la masse de l'Air ; on dit qu'il est 840 fois plus léger que l'eau.
4. Ce sont les trois Régions de l'Air, dont la supérieure est la plus belle.
12. Les plus hautes Nuées sont à a distance d'environ 10 miles.

SUR L'ARC-EN-CIEL.

LE bel astre du jour, dans le sein de l'orage,
 Nous forme tout-à-coup ce lumineux tableau,
 Et, tout-à-coup aussi, le couvrant d'un rideau,
 Il dérobe à nos yeux son inconstant ouvrage.

De ce peintre brillant la toile est le nuage ;
 Ses rayons réfléchis lui servent de pinceau :
 Il prend pour ses couleurs, l'air, l'azur, le feu, l'eau,
 Et la vapeur commence & finit cette image.

Fragiles ornemens, éclat foible & trompeur,
 Passagères beautés, filles de la vapeur,
 Des faux biens d'ici-bas vous peignez l'incon-
 stance,

Par les mêmes couleurs, & par les mêmes traits,
 Vous imprimez la crainte, & donnez l'espérance ;
 Vous annoncez la guerre, & vous marquez la paix.

3. Il paroît toujours du côté opposé au soleil, comme on en voit l'expérience au-travers d'une fiole d'eau opposée à cet astre. Les Péruviens étoient si charmés de la beauté de cette Image, qu'ils l'adoroient ; & les Caraïbes Insulaires le nomment assez plaisamment *le Panache de Dieu*.
14. La guerre est l'orage, & la paix est l'assurance contre le déluge.

SUR LES VENTS.

VOIX sans poumons, corps invisible ;
 Lutins volans, char des oifeaux,
 Vieux couriers, postillions nouveaux,
 Sur terre & sur mer si sensibles :

Doux médecins, bourreaux terribles ;
 Maîtres de l'air, tyrans des eaux,
 Qui rendez aux craintifs vaisseaux,
 Les ondes fières, ou paisibles :

Vents, qui, dans un cours inconstant,
 Naïsez, & mourez chaque instant ;
 Mes jours ne font qu'un vent qui passe :

Mon corps fait naufrage en la mort,
 Mais Dieu, du souffle de sa grace,
 Pouffe mon ame dans le port.

3. Ils courent en droite ligne, ou bien ils tournent en rond. L'Empereur *Verus* donnoit à ses Couriers les noms des Vents, & leur faisoit appliquer des ailes.
4. Il y a des Vents agréables & salutaires, comme ceux que l'on nomme *Zéphyrs*. Mais il y en a d'autres qui sont cruels & meurtriers, comme ces Vents du Pérou, qui font vomir jusqu'au sang, & qui tuent subitement. C'est pourquoi les Payens sacrifioient aux vents, pour se les rendre favorables.

SUR LA MER.

J'Admire, en te voyant, la source dont tu fors ;
 Les biens que tu produis, & les biens que tu
 pilles ;
 Et la robe d'argent, dont par-fois tu t'habilles,
 Lorfque les vents émus troublent ton vaste corps.

Qui pourroit de ton fein compter tous les trésors,
 De tes divers Poiffons les nombreufes familles ;
 Les perles, l'ambre-gris, le corail, les coquilles,
 Que ton bruyant courroux étale sur tes bords ?

Sur-tout, je dois bénir la Puiffance adorable,
 Qui dompte ta fureur avec des grains de fable,
 Et dont la fage main ton flux a limité.

Mais, quand dois-je aborder cette mer-pacifique,
 Sans tempête, fans flots, où dans l'Eternité,
 L'on voit ce que la gloire a de plus magnifique !

4. La Mer dispute d'étendue avec la Terre ; & fa profondeur est ordinairement de demi-lieue d'Italie ; mais elle a des gouffres impénétrables.
7. Les Naturaliftes d'aujourd'hui difent que l'ambre-gris est un ouvrage commencé par les abeilles dans les Rochers, & achevé par la Mer.
12. Allufion à la *Mer du Sud*, nommée la *Mer Pacifique*, & à la *Mer de Ferre*, qui est représentée dans l'Apocalypfe.

SUR LES FONTAINES ET LES RIVIERES.

VERRES tremblants, miroirs liquides,
 Flots d'argent, veines de crystal,
 Qui de votre coulant métal
 Humectez les terres arides :

Canaux, dont les ondes rapides,
 S'enfuyant de leur lieu natal,
 Roulent, par un ordre fatal,
 Dans le fein des plaines humides :

Beaux fleuves, ruisseaux précieux,
 Où le brûlant aitre des cieux,
 Se baignant, amortit ses flammes ;

Qu'êtes-vous pour charmer les cœurs,
 Au prix de la source où les ames
 Puifent d'éternelles douceurs ?

1. Dans la Nouvelle Espagne on voit une source de couleur d'encre. Au Pérou il y a une Fontaine rouge comme du sang : deux autres, dont l'eau se change, l'une en pierre, & l'autre en sel, en coulant : & une autre qui a deux canaux, l'un d'eau bouillante, & l'autre d'eau froide. On dit qu'en Cappadoce il y a un lac qui pétrifie les corps. Pline assure qu'en Mesopotamie il se trouve une fontaine de suave odeur. Et le fleuve des Amazones est si beau, que son embouchure excède la largeur de la Mer Méditerranée.

SUR LA NAVIGATION.

Artifice étonnant, vaste témérité !
 Les Mortels se sont fait des maisons vago-
 bondes ;
 Et d'un trafic douteux cherchant l'utilité,
 Sur le fier élément traversent les deux mondes.

Un Vaisseau jusqu'au Ciel, par les flots est porté,
 Puis tout-à-coup il cède au caprice des ondes,
 Et jusques dans l'abîme étant précipité,
 Il est comme englouti dans les vagues profondes.

Ah ! si l'ardente soif d'acquérir des trésors,
 Dangereux aux vivans, inutiles aux morts,
 Fait quitter la patrie, & braver la mort même ;

Chrétien, ne dois-tu pas, par des projets plus
 hauts,
 Pour gagner les trésors de la Gloire suprême,
 Quitter les biens du siècle, & braver tous les maux ?

-
2. Les Anciens, ignorant la Bouffole, n'étoient que des
 enfans dans la navigation.
3. La convoitise du gain a inventé les navires, dit l'Auteur
 du Livre de la Sageffe.
11. *Anacharsis* disoit de ceux qui font sur la mer, qu'il n'y
 avoit que l'épaisseur d'une planche entre eux & la mort, & il
 balançoit à les compter entre les vivans.
24. Avec quel travail & quelle peine ne mérite pas d'être ac-
 quis le repos qui ne finira jamais ? *St. Augustin.*

S U R L A T E R R E .

M AISON des bergers & des Rois ;
 Corps, à qui la Cause première,
 Sans autre organe que sa voix,
 Donna la forme & la matière :

Machine, assise sur ton poids ;
 Sans art, admirable Ouvrière ;
 Dont le Créateur, par ses loix,
 Rendit féconde la poussière :

Mère des vivans & des morts,
 Qui, les mains pleines de trésors,
 Me fais voir ta riche abondance :

Envain tu prétens m'engager ;
 Mon corps a chez toi pris naissance,
 Mais mon cœur s'y trouve étranger.

7. Vaste maison, puisqu'elle a neuf mille lieues de tour.
 9. Les Anciens ont dit que la Terre avoit été mariée avec le Ciel pour la génération des choses. Ils l'honoroiert sous divers noms. Il semble que celui de *Rhsa*, qui signifie *Mère*, représentoit *Eve*, la Mère de tous les vivans.
 14. Comme on reprochoit à *Anaxagore*, d'avoir méprisé son pays ; il dit, en montrant du doigt le Ciel, qu' *un contraire il en avoit un fort grand soin.*

S U R L' O R.

VIEUX Tyran, d'obscur naissance ;
 Brillant & pâle seducteur ;
 Subtil & volage enchanteur ;
 Sujet de trouble & d'insolence :

Vaine idole, dont la puissance
 Soustrait les cœurs au Créateur ;
 Métal, de tant de maux l'auteur ;
 Objet de crainte & d'espérance :

Or fatal, tu viens de l'enfer,
 Pour nous faire un siècle de fer,
 Dans le riche siècle où nous sommes.

Mais, ô vertu, rare trésor !
 Si tu descendois sur les hommes,
 On reverroit le siècle d'or.

1. On trouve de l'or en trois manières. En pepin & en pierre dans les Mines & dans quelques Puits fort profonds, mais en poudre dans des Torrens & des Rivières.
4. Allusion à la pomme de discorde des anciens poëtes.
7. Il semble que pour nous signifier cette vérité, la nature a mêlé l'or avec le poison de l'antimoine, dans les mines.
14. C'est-à-dire un siècle d'abondance, de paix & de justice.

SUR LES PIERRES PRECIEUSES.

QUOI! fort-il tant de feux, de rayons de lumières,
 D'un si froid, si grossier, & si noir élément?
 Et tant d'astres, naiffants dans ces sombres carrières,
 Font-ils donc de la terre un second firmament?

Minéraux éclatants, terrestres lumineux,
 Dont la tête des Rois brille superbement,
 Je ne puis vous compter que pour des biens vulgaires,
 Et pour moi votre éclat n'est qu'un foible ornement.

Invisible soleil, qui donnas l'être au monde,
 Viens former dans mon cœur, par ta vertu féconde,
 Pour célestes Joyaux, l'espérance & la foi.

Mais que, cessant un jour d'espérer & de croire,
 J'obtienne dans ton ciel, & possède avec toi,
 La couronne sans prix des rayons de ta gloire.

2. Les Minéraux se produisent dans les entrailles de la Terre, où avec le tems ils croissent & se forment, par la vertu du Soleil & des autres planètes.
7. Le Commun-peuple, & les chevaux, en sont ornés au Pays où en sont les mines. Mais Nonius Sénateur Romain estimoit tant son opale, qu'il aimoit mieux s'exposer à perdre la vie, que de la donner à Antoine.
11. L'Emeraude est l'emblème de l'espérance, & le Diamant *l'est de la foi*,

SUR LA PIERRE D'AIMANT.

CE grossier Minéral, sous sa noire apparence,
 Renferme dans son corps une vertu sans prix.
 Que le Simple & le Sage, également surpris,
 En viennent de concert admirer l'excellence.

Des siècles précédents la foible connoissance
 Son plus rare secret n'avoit jamais compris :
 C'est vous, siècles nouveaux, qui nous avez appris,
 De ce riche secret l'heureuse expérience.

Grand Dieu, qui fis ainsi, par tes puissantes
 mains,
 Sur le vaste Océan une route aux Humains,
 Tantôt pour le commerce, & tantôt pour la guerre,

Mon cœur flotte, & s'é gare en ce bas élément:
 Et, comme un poids de fer il s'attache à la terre.
 Que ta Loi soit son Pole, & ton Ciel son aimant!

1. L'Aimant se tire des Mines de Fer, noir comme le fer, mais plus dur & plus pesant. On dit que, par le moyen du fer ; on le peut convertir en acier très-fin.
5. Les Anciens avoient bien connu la vertu qu'il a d'attirer le fer, même au travers d'une muraille ; mais ils avoient ignoré son admirable propriété de tourner toujours un certain côté vers le Nord, & l'autre vers le Sud, & de communiquer cette vertu aux aiguilles des bouffoles, qui n'est connue que depuis iv. Siècles.

S U R L E P R I N T E M S .

JEUNE & cher favori de la sage nature,
 Qui de l'âpre Saison viens finir les rigueurs,
 Qui parfumes notre air de tès douces odeurs,
 Et qui rends à nos bois leur belle chevelure,

Grands & riches tapis de riante verdure :
 Roses, jasmins, œillets, pompeux amas de fleurs :
 Incomparable émail des plus vives couleurs,
 Qui, sans art, surpassez les traits de la peinture :

Petits hôtes de l'air, qui, poussant vers les cieux
 D'un concert naturel les sons mélodieux,
 Charmez si doucement les ames par l'oreille :

Beau Printems, dont l'aspect fait un monde
 nouveau :
 Si du haut Paradis je conçois la merveille,
 Ta face est sans attraits, & tu n'as rien de beau.

7. Chez les Payens, *Hébé*, Déesse de la Jeunesse, représentoit le Printems.

8. La nature alors est un peintre, et dans la joie qu'elle a de sa fécondité, elle prend plaisir à se jouer ainsi en une infinité de manières. (*Plin.*)

9. Le jardin du ciel est toujours verd & fleurissant. C'est le Paradis des beautés & des délices éternelles, (dit *St. Augustin*) C'est-là que sont les prés toujours odorants, & les parterres toujours enrichis des divines fleurs, (dit *l'Építaphe de St. Hilaire d'Atlas.*)

S U R L'É T É.

Saison qui viens à nous, l'œil riant, les mains pleines :
 Été, qui chaque jour prens des charmes nouveaux :
 J'admire tes habits, si brillants & si beaux :
 Les fruits de tes jardins, les troupeaux de tes plaines :

La fraîcheur de tes bois, l'ardeur de tes arènes :
 L'azur de ton lambris, le crystal de tes eaux :
 La pompe de tes champs, l'orgueil de tes côteaues :
 Et de tes doux zéphyrz les subtiles haleines.

Je suis ravi, sur-tout, du fort des laboureurs,
 A qui tu fais cueillir, après mille sueurs,
 La riche moisson d'or, que le ciel leur envoie.

Je sème, je travaille, & je pleure ici-bas ;
 Mais je dois, dans les cieuz, recueillir avec joie,
 L'abondance des biens qui suivent le trépas.

5. On sent, sur-tout, cette ardeur dans l'Arabie déserte, & dans la Libye.
8. Petits Vents, sains & agréables, nommés *Zephyrs*, c'est-à-dire, qui donnent la vie.
12. Semons-en cette vie, pleine de larmes, (dit *St. Augustin*) Que sèmerons nous ? Les bonnes œuvres. Cette vie est une vallée de larmes, où nous sèmons en pleurant. Mais dans la patrie céleste nous moissonnerons avec joie le fruit de la semence, la couronne de la joie & de l'allégresse.

S U R L ' A U T O M N E .

O Saïson, qui de Dieu sagement ordonnée,
 Achèves de l'Eté les ouvrages divers.
 Saïson, qui dévançant le froid de nos Hivers
 A nous y préparer nous semble destinée :

Saïson, de mille biens richement couronnée :
 Automne, qui fais voir, dans ce vaste univers,
 Du massif élément tous les trésors ouverts ;
 J'admire les beautés dont ta face est ornée.

Mais en flattant mes sens, crois-tu charmer
 mon cœur,
 Avec tes riches dons, & ta douce liqueur ;
 Ou remplir mes désirs, avec ton abondance ?

Mon cœur languit toujours en ces terrestres
 lieux :
 Sa plus sensible joie est dans son espérance :
 Et le bien qu'il attend ne se trouve qu'aux cieux.

4. Quelle sagesse, d'avoir tempéré l'hiver & l'été par l'automne & par le printems, avec tant d'art & de justesse que l'on passe doucement, & comme insensiblement, des ardeurs de l'un aux froideurs de l'autre ! *Minutius Felix.*
10. Les Manichéens avoient le vin en horreur, comme le venin du Dragon.
13. Mon espérance est dans la terre des Mourans, mais ma portion est dans la terre des vivans. *(St. Augustin.)*

S U R L ' H I V E R .

O Saison, tout ensemble, & triste, & rigoureuse !
C'est toi qui fais trembler les Bergers & les
Rois :

Qui privés de verdure & les champs & les bois :
Et qui rends du Soleil la face ténébreuse.

Noire Fille du tems, ouvrière orageuse :
Horreur, qui jour & nuit retiens, durant trois mois,
La nature en syncope, & le monde aux abois :
Hiver, dont le seul nom fait une image affreuse :

Exposer à mes sens tes frimats, tes glaçons,
Tes ténèbres, tes eaux, tes rigueurs, tes frissons ;
Enfin, tes dures loix, tes assauts, tes tempêtes ;

N'est-ce pas m'exprimer, & la mort, & ses traits,
Qui, menaçant nos jours, & pendant sur nos têtes,
Font sentir à nos corps leurs funestes effets ?

1. Dans la Zone Torride, la seule différence des Saisons est le tems de la sécheresse, qui y fait l'été, & le tems des pluies qui y fait l'hiver ; mais un hiver verdoyant & sans froid, & qui n'est que comme un rafraichissement de la nature.

15. L'Hiver est le tems de l'affliction, du scandale, & de l'amertume. C'est ici notre hiver. Quand sera-ce notre printems, & notre été ? Lorsque Jesus-Christ, qui est notre vie, paroîtra. (*St. Augustin.*)

SUR LA PROVIDENCE,

Dieu Conservateur.

SANS le secret concours de ta Divinité,
 Père de l'univers, ame de la nature,
 On verroit ce grand tout bientôt précipité
 Dans son premier chaos, & dans sa nuit obscure,

Tu peux seul arrêter son instabilité :
 Ton bras, par sa vertu, soutient ta créature ;
 Et pour l'entretenir, ta libéralité,
 Des trésors de ton sein, produit sa nourriture.

Enfin, le monde entier subsiste par tes loix :
 Le plus simple berger, & le plus grand des Rois,
 Eprouvent chaque jour ta bonté souveraine.

Toujours fort, toujours sage, & toujours glorieux,
 Ayant tout fait de rien, tu maintiens tout sans peine :
 C'est créer, tous les jours, & la terre & les cieux.

1. Dieu est la cause première & universelle, qui intervient nécessairement dans toutes les causes secondes & particulières. D'où vient ce que chante le Psalmiste, que si Dieu détourne ses yeux & retire son esprit des créatures, incontinent elles défailent. Tu m'as tiré de néant : & si ton secours me manque, j'y retombe. (*St. Augustin.*)
13. *Epicure* étoit sollement à Dieu la Providence, pour le décharger de peine.
14. *Quelques uns* ont fort bien nommé la Providence, une *Création continuée*,

SUR LE MÊME SUJET.

Dieu Directeur.

PAR de secrets refforts tu gouvernes le monde,
 Grand Dieu, qui remplis tout par ton im-
 menfité,
 Rien ne peut arriver, sur la terre & sur l'onde,
 Si tu ne l'as voulu de toute éternité.

O puissant Créateur de la machine ronde !
 Ton trône a pour appui la force & l'équité :
 Et tu fais éclater ta sagesse profonde,
 Dans le défordre même & dans l'obscurité,

Tes propres ennemis travaillent à ta gloire ;
 Ils pouffent, de leurs mains, le char de ta victoire,
 Et, contre leurs projets, ils font ta volonté.

Mais si toujours elle est, & sage, & juste, & sainte,
 Fais qu'en mes plus grands maux j'adore ta bonté ;
 Et qu'en tout tems je garde & mon zèle & ta
 crainte.

-
9. Le Démon, dans sa cruauté, (dit *St. Augustin*) est entré au cœur de Judas, a livré Jésus-Christ, & l'a crucifié. Mais Jésus-Christ crucifié est la rédemption du monde. Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, & Hérode, agir, sans le savoir, pour la gloire de l'évangile ! (*Pascal.*) Dieu triomphe dans le char de sa Providence ; & nous suivons son char, ou comme libres, ou comme esclaves. (*St. Emil.*)

SUR LE MÊME SUJET.

Dieu Protecteur.

TA Sageſſe gouverne & la terre & les cieux :
 Rien ne peut échapper à ta haute Science :
 Tout fléchit ſous tes loix, en tout tems, en tous
 lieux :
 Tes yeux veillent pour moi ; ton bras eſt ma dé-
 fence.

Formateur des humains, tout grand, tout
 glorieux,
 Tu fus mon Protecteur, même dès ma naiſſance.
 Loin de moi, vaine crainte, effroi pernicieux,
 Si j'ai pour mon appui la ſainte Providence.

Tout cède, tout conſpire au bien de ſes enfans :
 Dans leur défaite même, il les rend triomphans ;
 Et leur jour ſe produit de leur nuit la plus noire.

O Tyrans, ô Démons, ennemis de mon fort !
 Apprenez, qu'en ſouffrant je parviens à la gloire ;
 Et que j'obtiens la vie, au milieu de la mort.

7. Si Dieu a ſoin de toi, pourquoi te mets-tu en peine de
 toi-même? (*Socrate.*) Dieu eſt le Père de tous les hom-
 mes, mais il eſt ſur-tout des gens de bien. (*Alex.*)
10. Une voix de triomphe & de délivrance ſe fait ouïr ſous
 les tentes des Juſtes, où leurs ennemis ne ſ'imaginent
 que tritèſſes & déſolation, parce qu'ils ne ſentent pas
 les joies intérieures des Saints, remplis de l'eſpérance de
 l'avenir. (*St. Auguſtin.*)

SUR L'ÉTAT D'ADAM ET D'ÈVE DANS LE PA-
RADIS TERRESTRE.

O Couple bienheureux, à qui le ciel envoie
Ce qu'il a de plus rare & de plus précieux ;
Et qui, dans un palais vaste & délicieux,
Vois commencer des jours filés d'or & de soie !

Que désire ton cœur ? Sous toi l'univers ploie :
Ton sceptre est la raison : tes gardes sont tes yeux :
La justice te fert d'un habit glorieux :
Et Dieu fait ton amour, ta couronne, & ta joie.

L'air flatteur te caresse avec ses doux zéphirs ;
L'eau, de ses flots d'argent, entretient tes plaisirs :
Et la terre à tes vœux satisfait d'elle-même.

Mais, c'est louer ton fort par des vers superflus.
Un point manque, sans-doute, à ton bonheur su-
prême :
Quelque heureux que tu sois, tu vas ne l'être plus.

3. C'étoit le Jardin d'Eden, ou le Paradis Terrestre, situé en Asie à ce qui paroît le plus vraisemblable entre l'Euphrates et le Tigre, au Nord du golphe Persique.
4. C'est-à-dire, des jours éclatants & pompeux. Allusion aux parques des Payens.
14. Ni les Juifs, ni les Chrétiens, ne conviennent pas entre eux du tems qu' Adam & Eve demeurèrent dans le Paradis.

S U R L E D É L U G E .

LA mer a donc rompu son frein & sa barrière ;
 La terre, enfévelie aujourd'hui sous les flots,
 A repris le chemin de l'horrible chaos ;
 Et l'univers n'est plus qu'une humide carrière.

La mort s'offre en tous lieux d'une égale ma-
 nière,
 Envain, pour l'éviter, les tristes animaux
 Cherchent leur sûreté dans les lieux les plus hauts ;
 Ce grand tout n'est pour eux qu'un vaste cime-
 tière.

O Déluge vengeur ! par toi le Dieu jaloux,
 Lâchant sur les humains la bonde à son courroux,
 Semble vouloir laver les souillures du monde.

Mais voyant leurs horreurs dans l'effroyable
 étang,
 Je dis, fans me tromper : Qu'est-ce que de cette
 onde ?
 Il faut, pour les laver, un déluge de fang.

-
4. On dispute aujourd'hui entre les Doctes, si ce Déluge universel inonda tout le Globe Terrestre, ou seulement toute la partie habitée par le genre humain, qui n'étoit pas encore répandu sur toute la face de la Terre.
14. Le Déluge du péché (dit *St. Bernard*) avoit attiré sur le Monde un Déluge d'eau. Mais l'impuissance de ce second Déluge a fait la nécessité d'un troisième, qui est un *Déluge de sang*, c'est-à-dire, l'abondante effusion de sang de *Jésus Christ*.

SUR L'ARCHE DE NOÉ.

VAisseau miraculeux, espérance du monde,
 Tu tiens en abrégé, séparément couverts,
 De la terre & de l'air les animaux divers,
 Et tu les garantis de la fureur de l'onde.

Ta course est périlleuse, autant que vagabonde :
 Tu flottes en cent lieux, sur l'humide univers ;
 Tantôt, comme élevé jusqu'au-dessus des airs,
 Tantôt, comme abîmé dans la vague profonde.

L'œil, dans ces noirs dangers, te juge à tout
 moment,
 Englouti par les flots du perfide élément ;
 Mais la foi, jugeant mieux, dit pour ton assurance :

Ne crains point de périr, Dieu te porte en ses
 mains :
 Et tu portes en toi la bénite semence,
 Qui doit produire un jour le Sauveur des humains.

-
1. Quelques Savans du siècle montrent curieusement la juste & l'admirable capacité de cette arche, pour loger les animaux & leurs alimens, pendant un an & dix jours qu'ils y demeurèrent renfermés. Le dernier Roi du Mexique avoit une maison des animaux, où, comme dans une autre arche de Noé, il nourrissoit toutes sortes de bêtes & d'oiseaux, même il y avoit aussi toutes sortes de poissons.
13. Sem, l'un des fils de Noé, de qui Jésus-Christ est descendu selon la chair.

SUR LA TOUR DE BABEL, ET LA DIVISION DES
LANGUES.

CES foibles vermisseaux, ces vains audacieux,
Plutôt nains que géans, basse & mortelle
engeance,
Prétendent-ils braver la suprême Puissance,
Et trouver le secret d'escalader les cieux ?

De leur superbe tour le front prodigieux,
Loin d'être à ces méchants une illustre défense,
Les approche plus près de la haute vengeance,
Et flétrissant leur nom, rend leur siècle odieux.

Sans employer ici, ni l'onde, ni la flamme,
Dieu confond tout-à-coup les desseins de leur ame ;
Et divisant leur langue, il arrête leurs mains.

Mais un jour, pour former le plus grand des
ouvrages,
Et porter en tous lieux le salut des humains,
Dieu viendra dans Sion réunir les langages.

5. On estime que c'étoit la citadelle de Babylone, où quel-
que tems après la dispersion, Nimrod établit le siège de
son empire. Cette tour fut entreprise cent ans après le
Déluge, & l'on dit que c'est la même qui fut depuis con-
sacrée à l'idole *Bel*. Hérodote lui donne mille pas de
circuit, mais sa hauteur est incertaine.

12. Le Jour de la Pentecôte Chrétienne, par le miracle du
don des langues.

14. *Il n'y eut alors qu'une seule langue de cœur dans la Foi.*
(*St. Augustin.*)

S U R J O S E P H .

Persecuté, vendu, condamné, misérable ;
 Diversément aimé ; libre, absous, glorieux ;
 Dans l'horreur d'un cachot, sur un char radieux,
 Tu parois toujours grand & toujours admirable :

Esclave, Prisonnier, Ministre incomparable ;
 Prophète, Prince, & Fils, digne de tes ayeux,
 Tu sens par-tout sur toi, l'esprit, la main, les yeux
 Du Monarque éternel, à tes vœux favorable.

Pressé comme la palme, & souvent abattu,
 Tu relèves plus haut ta constante vertu,
 Et le ciel fait plus haut éclater ta victoire.

Figure du Sauveur, dans tes combats divers,
 Tu passes, comme lui, de la honte à la gloire :
 Mais lui seul, en souffrant, a sauvé l'univers.

1. On conjecture que les Egyptiens ont honoré Joseph sous le Signe du *Taureau Céleste*, & sous le nom du Bœuf *Apis*, symbole du Froment & de la Nourriture. Aussi Joseph est-il comparé à un Taureau dans le Deutéronome.
6. Ce Fils fut le père nourricier de son père, de ses frères, & de toute l'Egypte. Aussi est-il nommé, dans l'Écriture, *le jeune Père & le Père du Roi* ; & *St Jérôme* estime que Pharaon lui donna un nom qui signifie *Sauveur du Monde*.

SUR LA SERVITUDE D'EGYPTE.

Profopopée.

Foulés, meurtris de coups, accablés de misères,
 Nous passons notre vie au travail des four-
 neaux :

Et sans-cesse, avec l'eau de nos larmes amères,
 Nous détrempons la terre, en ces ardents tom-
 beaux.

D'enfans trop malheureux, inconsolables pères,
 Dès leur naissance, hélas ! nous sommes leurs
 bourreaux :

Et du sang innocent de leurs foibles artères,
 L'impitoyable Nil ensanglante ses eaux.

Portez, tristes clameurs, filles de la tristesse,
 Portez au plus haut ciel la douleur qui nous presse.
 Juste Ciel ! souffres-tu ce spectacle odieux ?

Mais d'être sans autel, sans loi, sans sacrifices,
 Sous la barbare main d'un Tyran furieux,
 C'est ce qui fait pour nous le plus grand des sup-
 plices.

-
6. Ayant été prédit au Roi d'Egypte qu'il naîtroit en ce tems-là un Israélite, qui affligeroit extraordinairement son Etat, & rehausseroit merveilleusement la condition du peuple d'Israël, s'il parvenoit en âge d'homme, il fit cet édit cruel, que tous les enfans mâles qui naîtroient en Israël fussent jetés dans la rivière. Ce qui a quelque rapport au dessein du massacre des enfans de Bethléhem, qu' *Hérode* fit faire pour perdre l'enfant Jésus, dont *Moyse* étoit la figure.

S U R M O Y S E .

DU Nil jusqu'au Danube, & du Pô jusqu'au
Gange,
Ton nom, divin Héros, resonance en l'univers,
On te voit, on t'admire en trois états divers,
Où par l'ordre éternel, ton sort trois fois se change.

Tiré du sein des eaux, par un bonheur étrange,
L'Egypte dans sa cour te tient quarante hivers :
Puis de simple berger caché dans les déserts,
Tu deviens d'Israël & le Pasteur & l'Ange.

L'air, la terre, les flots, les Tyrans inhumains,
Fléchissent sous ta verge, & respectent tes mains ;
Et le ciel sur ton front imprime sa lumière.

'Dieu paroît à tes yeux, sans ombre & sans ri-
deau :

Et si, sans voir la mort, tu contempas le Père,
Pour contempler le Fils, tu quittas le tombeau.

1. Fleuves d'Egypte, d'Allemagne, d'Italie, & des Indes Orientales.

2. Au rapport de l'Historien des Juifs, il avoit été prédit de Moïse, avant sa naissance, qu'il seroit un homme incomparable, & que sa gloire seroit éternelle. Et, selon *Saint Epiphane*, il fut adoré comme un Dieu dans l'Arabie Pétrée.

3. Ces trois états en peuvent figurer trois en Jésus-Christ, le Moïse mystique.

14. Ce fut dans la Transfiguration de Jésus-Christ sur le Tabor.

§UR LA SORTIE D'ÉGYPTÉ.

Prophopée.

DIEU donc sur nos Tyrans fait fondre la tempête.

Dieu contre eux de son peuple a les vœux exaucés;
Leur disgrâce est venue, & nos maux sont passés;
Leur nuit fait notre jour, leur douleur notre fête.

L'Ange exterminateur a volé sur leur tête,
Et d'un glaive de feu leurs aînés sont percés;
L'Égypte est toute en deuil, tous les cœurs sont glacés :

Lève-toi, peuple saint, ta délivrance est prête.

Va planter dans Élim tes riches pavillons,
Fais camper sous Sina tes nombreux bataillons,
Et jusques dans Sion signale ta victoire.

Moyse envain pour toi neuf coups avoit lancés:
Mais de l'Ange, envoyé du séjour de la gloire,
Un seul coup te sauvant, les a tous surpassés.

6. C'est la Peste, qui perça leurs cœurs d'un venin subtil & brûlant. *L'épée des Anges*, (dit Josephé) *c'est la Peste*. Ainsi l'Ange qui frappa de mortalité la Ville de Jérusalem, au tems de David, nous est représenté avec une épée.

8. *Delivrance*, (dit St. Augustin) *qui figure notre rédemption par Jésus-Christ*.

12. Ce sont les neuf Plaies d'Égypte, qui avoient précédé le passage de l'Ange destructeur. Ces dix Plaies durèrent un an, selon l'opinion des Juifs.

SUR LES MIRAGLES DU DESERT.

POUR ton peuple, Grand Dieu ! tu forces la nature ;
 Les flots sont du crystal, les rochers sont des eaux ;
 Et le feu des serpens, prompts & volants bourreaux,
 Est éteint par l'aspect d'un serpent en figure.

Le pain, tombant des cieux, fournit sa nourriture ;
 Le vent, pour ses repas, apporte des oiseaux ;
 Tu l'éclaires la nuit, par tes divins flambeaux ;
 Et ton ombre, le jour, lui sert de couverture.

Ton invincible bras, dans l'horreur des déserts,
 Lui prête son secours, par deux fois vingt hivers,
 Contre tous ennemis, & contre tous obstacles.

Par-tout, enfin, ton peuple est un peuple vainqueur.
 Mais veux-tu faire en lui le plus grand des miracles ?
 Change en un cœur de chair la pierre de son cœur.

3. Les Naturalistes, les Historiens, & l'Écriture Sainte, parlent de dragons ailés, & de serpens brûlants, qui volent.
4. Ce serpent d'airain figuroit Jésus-Christ élevé pour notre salut sur la croix.
5. On remarque sur la manne, qu'elle a donné lieu au plus long de tous les miracles. C'est sa conservation dans un vase d'or durant plusieurs siècles.
13. *St. Chrysostôme* appelle ainsi la réformation du cœur.

S U R L A L O I .

J'Entens du mont Sina la trompette effroyable ;
 Sa tempête & ses feux se présentent à moi :
 Et mon ame étonnée, à l'aspect du grand Roi,
 Attend d'un triste sort l'arrêt irrévocable.

Juge de l'univers, vengeur inexorable,
 Puis-je, étant criminel, subsister devant toi,
 Et subir aujourd'hui l'examen de ta Loi,
 Sans être condamné, sans être punissable ?

J'ai beau me repentir, j'ai beau verser des
 pleurs ;
 Par tous ces vains efforts j'augmente mes douleurs ;
 Le glaive pend toujours sur ma tête rebelle.

Mais, lorsque je te crains, je ressens ta faveur ;
 C'est que, pour me sauver de la mort éternelle,
 Tu veux que cette Loi me mène à mon Sauveur.

1. Montagne de l'Arabie Pétrée, où Dieu donna sa Loi, dans un terrible appareil, le Jour de la Pentecôte, & l'an du Monde 2513.
9. *La Loi est dure, gravée en des pierres dures prête à frapper, ne sachant ce que c'est que d'avoir pitié, ôtant tout lieu à la repentance, refusant la grace & ignorant l'amendement du Pécheur. (St. Bernard.)*
14. C'est pourquoi St. Paul l'appelle un Précepteur qui nous mène à Jésus-Christ.

SUR LE TEMPLE DE SALOMON.

QUE la terre avec joie ouvre tous ses trésors,
De l'Ourse à l'Eridan, du Couchant à
l'Aurore :

Et que de tous ses biens l'onde couvre ses bords,
De la mer Atlantique à la mer du Bosphore.

Que l'art à la nature ajoutant ses efforts,
L'Egyptien, l'Hébreu, le Tyrien, le More,
Préparent à l'envi, dans leurs communs accords,
Et le cedre, & le marbre, & les métaux encore.

Oui, que pour faire un temple au Père des
humains,
Tous les mortels unis prêtent ici leurs mains
Au Prince d'Israël, des mortels le plus sage.

Je te vois, je t'admire, ô divin Bâtiment !
Mais l'homme n'a formé que le corps de l'ouvrage.
Tu fus, Seigneur, son âme et son couronnement.

2. Ce sont les quatre Parties du Monde : car l'*Ourse* & l'*Eridan* sont deux Constellations, dont l'une est du Septentrion, & l'autre du Midi.
4. C'est-à-dire, de l'Océan Occidental à la Mer Méditerranée, où sont les deux *Bosphores* des Anciens. Une partie est mise ici pour le tout.
14. C'est ce que Dieu faisoit par sa résidence dans l'Arche, qui, à cause de sa présence efficace & glorieuse, est nommée sa *force* & sa *gloire*.

S U R E L I E.

SE'raphin corporel, dont le zèle admirable
 Produit de jour en jour des miracles nouveaux :
 Grand Saint, de qui fouvent les anges, les cor-
 beaux,
 Comme autant d'officiers, viennent couvrir la table :

Second homme immortel, dont la voix re-
 doutable
 Tire le feu du ciel, & maîtrise les eaux,
 Fait trembler les Tyrans, fait ouvrir les tombeaux,
 Et détruit des faux Dieux le culte abominable :

Colonne d'Israël, Prophète glorieux,
 Un char de feu, volant, rapide, radieux,
 T'enlève pour jamais à notre indigne terre.

Au Tabor néanmoins, descendant une fois,
 Ton zèle, qui toujours à l'erreur fit la guerre,
 Combattit le scandale & l'horreur de la Croix.

5. Le premier homme immortel a été *Enoc*, & le second *Elie*.
6. C'est ce qui a fait dire aux Juifs, qu'*Elie* portoit la *Clé du Ciel*.
12. Dans la Transfiguration de Jesus Christ, qui, comme l'on croit, se fit sur le Tabor, montagne de Galilée. C'est-là qu'*Elie* & *Moyse*, descendus du ciel, s'entretenirent des merveilles de la Passion du Seigneur, comme pour donner à entendre à toute la Terre, qu'elle faisoit l'entretien & l'admiration des Saints du Paradis.

S U R D A N I E L .

Grand Ministre & grand Saint, de royale
 naissance,
 Ton angélique esprit, dans un aimable corps,
 Fut richement rempli des plus rares trésors,
 Qui fassent admirer la Divine Puissance.

Des principaux etats, dans ta haute science,
 Tu connus clairement les plus cachés ressorts,
 La naissance de Christ, & ses sanglants efforts,
 Parurent de bien loin à ton intelligence.

L'Esprit de l'Eternal s'exprima par ta voix :
 Par lui tu fis trembler, tu détrônas les Rois :
 Et ton cœur, en tout tems, fut un cœur intrépide.

D'autres ont terrassé des lions par leurs mains :
 Mais toi seul, renfermé dans la grotte homicide,
 Arrêtas, par tes vœux, leurs assauts inhumains.

2. *L'Ange Gabriel le qualifie l'homme agréable. Agréable à Dieu, aux Rois, & aux Peuples, pendant sa vie, & d'immortelle mémoire après sa mort. Jofephe.*
8. Lui seul, entre les Prophètes, & plus de cinq cens ans auparavant, a marqué le tems précis de la naissance & de la mort du Messie.
12. Comme *Samson, David & Bénaja*, dans l'Histoire Sainte ; & d'autres dans la Profane, tels que sont *Hercule, Polydamas, Lyfimaque*, & l'Empereur *Héraclius*.

S U R L ' E V A N G I L E .

Source du vrai Bonheur, admirable nouvelle !
 Le Roi des Rois descend du séjour glorieux ;
 L'Eternel s'est fait homme, il paroît à nos yeux ;
 Et l'Immortel endure une peine mortelle.

La porte de la Grace est ouverte au fidèle ;
 Christ éteint par son sang la colère des cieux,
 Efface des pécheurs les crimes odieux,
 Et trace le chemin à la Gloire éternelle !

Ici, le créancier devient le débiteur :
 Ici, le Juste souffre, au lieu du malfaiteur,
 Et j'y vois des secrets qui ravissent les anges.

Non-pareilles grandeurs qui vous offrez à moi,
 Envain j'entreprendrois de chanter vos louanges ;
 D'un Mystère si grand l'éloge c'est la Foi.

9. *Admirable économie d'un mystère ineffable ! Le maître paye la dette du serviteur : l'innocent est puni pour le coupable : un Dieu souffre la peine du péché de l'homme. O Fils de Dieu, à quel point ta charité a-t-elle été embrasée ! Jusqu'où est descendue ton humilité ! Jusqu'où est monté ton amour ! St. Augustin.*

11. C'est pourquoi St. Pierre dit, qu'ils désirent de les pénétrer jusqu'au fond.

14. La Foi est un panégyrique du cœur, qui surpasse tous ceux de la langue.

SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR.

O ! mystere fertile en merveilles étranges !
 Ouvrez ici, mortels, & vos cœurs & vos
 yeux ;
 Et vous, purs séraphins, sainte troupe des anges ;
 Venez, d'un vol ardent, en ces terrestres lieux.

Celui, dont jour & nuit vous chantez les
 louanges,
 A quitté, pour un tems, la demeure des cieux :
 Son habit de lumière est caché sous des langes,
 Il change en un toit vil son palais glorieux.

Le Fort, l'Ancien des Jours, est foible & dans
 l'enfance :
 L'Invisible se voit : Dieu même prend naissance :
 L'Immortel est mortel, & l'Immense est borné.

Enfin, je l'aperçois couché dans une étable ;
 Et ravi, je m'écrie : Eternel nouveau-né,
 Qu'en ton abaiffement tu parois adorable !

7. *Jésus-Christ en sa Croix, dit St. Augustin, n'avoit pour sa pourpre que son sang ; mais ici, dit St. Bernard, il cache la pourpre de la Divinité sous le cilice de notre mortalité.*
8. *Hélène fit bâtir dans ce lieu obscur un Temple superbe, qui se voit encore aujourd'hui.*
14. *Nous l'adorons, & nous l'embrassons dévotement, en la Crèche, en la Croix, et au Sépulcre, infirme, saignant, & pâle, pour l'amour de nous. St. Bernard.*

SUR LE MÊME SUJET.

Misérables Pécheurs, qui, dans un juste effroi,
 Redoutez de l'enfer & les feux & les gênes,
 Accourez, pleins de joie, au berceau du grand
 Roi,
 Qui, de ses doux regards, peut soulager vos peines.

Il arrive des cieus: je l'entens, je le vois :
 Loin de nous pour jamais, ô terreurs inhumaines!
 Jésus nous garantit des foudres de la loi :
 Il vient fermer l'enfer, il vient briser nos chaines.

Jésus à la mammelle, & Jésus au berceau!
 Est-il, dans l'univers, un spectacle si beau ?
 N'est-ce pas ici l'arche avec toute sa gloire ?

Cet admirable enfant n'est-il pas le Dieu Fort,
 Qui, naissant pour combattre, a déjà la victoire,
 Et qui n'est fait mortel, que pour dompter la
 mort ?

3. Le Berceau de Jésus est ici l'Arche mystique, où l'on peut appliquer ce mot du Sage : *Le Roi assis sur son trône dissipe tout mal par ses regards.*
5. Environ quatre mille ans après la Création. L'écriture n'en marque précisément, ni la saison, ni le jour. Il faut méditer avec humilité ce silence mystérieux.
13. Jésus peut dire, en entrant au champ de bataille, comme César après en être forti : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*

SUR LES SERMONS DE NOTRE SEIGNEUR.

Ciel, formas-tu jamais un Prophète semblable?
 Le Divin Rédempteur, dans son humanité,
 Enrichi des trésors de la Divinité,
 Nous ouvre du Salut la source inépuisable.

O Docteur des Docteurs, Pasteur incomparable!
 Oracle de la grace, & de la vérité !
 La Palestine a vu, pendant plus d'un été,
 Couler des fleuves d'or de ta bouche adorable.

Ta voix perce les cœurs, ta voix guérit les
 corps,
 Dompte les élémens, ressuscite les morts,
 Et tire les mortels des immortelles flammes.

Mon esprit, en ce point, t'admire justement :
 Mais de te voir prêcher sans convertir les ames,
 C'est le plus grand fujet de mon étonnement.

1. Aussi la voix du Ciel n'a jamais crié que pour lui seul,
Ecoutez-le.
2. La Prédication de Jésus-Christ fut de trois ans & demi,
 selon l'opinion commune.
3. Cicéron nommoit le Style d'Aristote, un *Fleuve d'or cou-*
lant.
4. C'est en Jésus-Christ, & non pas dans le *Périclès* d'A-
 thènes que se trouve le vrai *Orateur Olympien*, c'est-à-dire
 l'Orateur Céleste & Divin, qui a la persuasion sur les
 lèvres, & qui porte la foudre sur la langue.

SUR L'ENFANT PRODIGE.

Protopopée.

EMPORTE' par l'effor d'un funeste caprice,
Loin du Roi juste & faint, du Dieu de vérité,
J'ai trop longtems, hélas! follement habité
L'infame région de l'erreur & du vice.

Là, dans les noirs excès d'une aveugle malice,
Ingrat & lâche enfant, j'ai mon Père irrité,
Et prodiguant ses biens, par ma témérité;
Sur ma tête coupable attiré le supplice.

Aujourd'hui pénitent, misérable, affligé,
Dans l'excès des malheurs où je me vois plongé,
J'ai recours à la grace, & retourne à mon Père.

Ma repentance obtient le pardon attendu.
O que mon infortune est pour moi salutaire !
Sans ma perte, seigneur, j'aurois été perdu.

1. *Ce n'est pas par le mouvement du corps, ni par l'espace des lieux, mais par le mouvement du cœur, & par la disposition de l'ame, que nous nous éloignons de toi, Seigneur, ou que nous retournons à toi. St. Augustin.*
14. *C'est ainsi que Témistocle après son exil d'Athènes s'étant réfugié à la cour du Roi de Perse, & s'y voyant magnifiquement traité, disoit à ses Enfans: Mes Enfans, nous étions perdus, si nous n'eussions été perdus.*

SUR LE MAUVAIS RICHE ET LAZARE.

Arrête ici, Passant, & d'un œil curieux,
Vois paroître en sa pompe un Riche insa-
table :

Vois ses puissants trésors, ses habits précieux,
L'éclat de son palais, le luxe de sa table,

Mais regarde à sa porte un spectacle odieux ;
Un Pauvre, qui malade, affamé, misérable,
N'a pour lit que la terre, & pour toit que les
cieux,
Et n'est plaint que des chiens dans son fort la-
mentable.

Juge quel sort des deux tu voudrois éviter,
Juge quel sort des deux tu devrois souhaiter ;
L'infortune du pauvre, ou les biens de l'avare.

Prends pour toi, si tu veux, la part de ce Crésus.
Pour moi, sans balancer, je veux avec Lazare,
La pauvreté, la honte, & la croix de Jésus.

8. Feinte Poétique. Car, à la rigueur, ces animaux pre-
noient plutôt Lazare pour un cadavre, dont ils se plai-
soient à sucer le sang & la salive, selon leur naturel.

11. *Ils changèrent tous deux de condition, chacun à son tour.* St.
Augustin.

12. Allusion à Crésus Roi de Lydie, fameux par ses ri-
chesses.

13. Lazare, qui veut dire *destitué de secours*, ne fut plus La-
zare en sa mort. Dieu le fit porter par ses Anges au sein
d'Abraham.

SUR LES MIRACLES DE NOTRE SEIGNEUR.

QUEL autre, qu'un vrai Dieu, pourroit faire
à nos yeux,
Ces beaux, ces grands exploits, d'éternelle mé-
moire ?

Quel autre affujettir l'eau, la terre, & les cieux,
Et des plus fiers démons remporter la victoire ?

Miracles inouïs, actes prodigieux !
Le sourd entend Jésus, l'aveugle voit sa gloire :
Le malade, le mort, à sa voix, en cent lieux,
Quitte son lit mortel, sort de sa tombe noire.

Hélas ! mon doux Sauveur, regarde mon tour-
ment ;
Dans l'état du péché, je suis fatalement
Sourd, aveugle, & malade, & mort dès ma
naissance,

Etens sur moi ta main, grand Roi de l'univers !
Et par un seul effet de ta haute Puissance,
Tu feras en moi seul ces miracles divers.

-
2. Dans les miracles que Notre Seigneur, naissant, vivant, mourant, mort & ressuscité, a faits sur la terre, sur l'eau, & dans les trois cieux dont parle l'Écriture, on peut remarquer diverses manières & diverses gradations, qui en augmentent beaucoup le prix & la merveille. Et même il semble que pour les faire paroître plus admirables, Dieu ait voulu laisser son Église neuf cens ans sans miracles, c'est-à-dire, depuis *Elisée* jusqu'à *Jésus-Christ*.

SUR LA CROIX DE NOTRE SEIGNEUR.

Sa Cause.

PRodige incomparable, étrange conjoncture !
 Quoi, le juste, le saint, le puissant Roi des
 Rois,
 Est comme un criminel attaché sur le bois !
 Et l'on verra mourir le Dieu de la nature !

Hélas ! je suis l'auteur des tourmens qu'il en-
 dure :
 Pleurez, mes yeux, pleurez à l'aspect de sa croix.
 C'est par moi, Grand Jésus, que réduit aux abois,
 Tu souffres cette mort, si honteuse & si dure.

Oui, pourquoi détester les Juifs & les Romains ?
 Je dois chercher en moi tes bourreaux inhumains,
 Pour mieux juger du prix de tes bontés divines.

Mes péchés, vrais bourreaux, ont versé tout
 ton sang,
 T'ont fait boire le fiel, t'ont couronné d'épines,
 T'ont cloué pieds & mains, & t'ont percé le flanc.

3. L'usage du supplice de la croix fut aboli par *Constantin*, par ce que Jésus-Christ ayant rendu la croix honorable par sa mort, on estima, dit *St. Augustin*, que les criminels étoient honorés par ce supplice, quelque infame qu'il fût auparavant.

6. *Car mon amour a été crucifié*, dit *St. Ignace*.

13. *Godéfroi de Bouillon*, étant élu Roi de Jérusalem, refuse d'y prendre une couronne d'or, parce, disoit-il, que son Sauveur y en avoit porté une d'épines.

SUR LE MÊME SUJET.

Ses Effets.

Qui l'eût jamais pensé ? qui l'eût jamais pu croire ?

L'adorable Jésus, meurtri, percé de clou !

Le Soleil éternel, dans l'ombre la plus noire !

Le propre Fils de Dieu, l'objet de son courroux !

Je vois dans cette mort, d'immortelle mémoire,
L'innocent condamné, le criminel abfous :
La guerre y fait la paix, la honte y fait la gloire,
Et la peine d'un seul est le salut de tous.

anges saints, adorez ces grandeurs ineffables,
Et vous, aveugles Juifs, vous, Payens détestables,
Cessez votre blasphème insolent & moqueur.

Jésus est le Dieu fort, dans sa foiblesse extrême.
Sa croix est l'ornement & le char d'un vainqueur.
Et sa mort est, enfin, la mort de la mort même.

10. Les Mahométans, non plus que les Juifs & les Payens, ne pouvant digérer cette croix, prennent comme un tiers parti, en supposant que Jésus-Christ juste & saint échappa à ses bourreaux, & qu'un fantôme fut crucifié en sa place.

13. *Jésus-Christ a triomphé dans le trophée de la croix.* Tertullien & St. Cyprien après St. Paul. *Il a dompté le Monde par le bois, & non par le fer.* St. Augustin.

14. *Ce mort a tué la mort ; & elle a été plus morte en lui, qu'il n'a été mort en elle. La mort, Seigneur, a fait mourir celle des pécheurs. Le même.*

SUR LES MIRACLES ARRIVÉS A LA MORT DE
NOTRE SEIGNEUR.

Tout conspire, Seigneur, à plaindre ton tour-
ment :

L'astre du jour en deuil nous fait voir sa tristesse ;
Le lieu Saint ébranlé, dans cet événement,
En déchirant son voile, exprime sa détresse.

La terre est dans l'horreur, & dans le tremble-
ment :

Les rochers les plus durs marquent de la tendresse :
La bande des vieux Saints, quittant le monument,
A pleurer ton trépas à l'envi s'intéresse.

Le peuple de Judée, & les soldats Romains,
Témoignent leurs regrets, de la bouche & des
mains,

Et sentent dans leurs cœurs de ta croix la Puissance.

Enfin, tout l'univers est touché de ton sort :
Et moi, dont les péchés ont causé ta souffrance,
Hélas ! serai-je seul insensible à ta mort ?

2. Par une éclipse funéraire, car elle arriva dans la pleine Lune, au lieu que le Soleil ne souffre jamais d'éclipse qu'en la nouvelle Lune. Aussi cette éclipse fut-elle marquée, comme un prodige, dans les archives des Payens, au rapport de Tertullien : & l'on dit que Déms, Philosophe d'Athènes, s'écria en la voyant, *ou que la nature alloit périr, ou que le Dieu de la nature souffroit alors.* Jésus-Christ est le seul homme dont la naissance & la mort ayent été honorées par des miracles.

SUR LA SEPULTURE DE NOTRE SEIGNEUR.

ETrange abaissement ! incroyable aventure !
L'Immortel est couché dans l'affreux monu-
ment.

Le Roi, dont la grandeur remplit le firmament,
Est esclave & captif dans une grotte obscure.

Quoi, lui, qui de son souffle entretient la nature,
Lui, qui donne aux humains l'être & le mouve-
ment,
Est donc privé de voix, de pouls, de sentiment,
Dans le séjour des morts, & de la pourriture !

Mais regarde, Chrétien, dans ce même tombeau,
Du Prince de la vie un triomphe nouveau ;
Vois-y briller les traits de sa gloire immortelle :

Pour ton salut, il veut, par un dernier effort,
Dans le retranchement de cette citadelle,
Envisager, combattre, & terrasser la mort.

4. C'étoit le sépulcre de *Joseph d'Arimatée*. Le vainqueur de la mort, dit St. Ambroise, n'eut point de sépulcre en propre ; lui, de qui le siège est dans le ciel, & qui ne devoit dormir que trois jours dans le tombeau. Il fut mis dans un sépulcre étranger, dit St. Augustin, parce qu'il mourut pour le salut d'autrui. Pourquoi un sépulcre en propre, à celui de qui la mort n'étoit pas une mort en propre ?

4. St. Grégoire de Nazianze nomme le sépulcre de Jésus-Christ un sépulcre qui apporte la Vie.

SUR LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR.

Sa Pompe.

LE voici le grand Roi, le Sauveur glorieux,
Le Soleil de Justice en sa course nouvelle,
Le tout-puissant Jésus, qui sort victorieux
Du ténébreux cachot de la grotte mortelle.

Les anges, descendus de la voûte des cieux,
Pour assurer ma foi, pour embraser mon zèle,
Viennent, pleins d'allégresse en habits radieux,
Honoré du Seigneur la Pompe solemnelle.

La terre en est émue, & l'astre aux blonds
cheveux
Sort de l'onde à grand' hâte, & prend de nouveaux
feux,
Au lever du Soleil dont il est la peinture.

Ouvrez-vous, tous mes sens ! voyez ici, mon
cœur !
L'intérêt de Jésus y porte la nature :
Mais c'est pour mon salut que Jésus est vainqueur.

2. Entre les Payens, le premier jour de la Semaine étoit appelé *le jour du Soleil*. Nous pouvons encore le nommer ainsi, en l'honneur de la Résurrection du Seigneur, qui est le Créateur du Soleil, & le Soleil de la grace.
6. *C'est peu de chose, de croire que Jésus-Christ est mort, les Infidèles le croient comme nous. Mais la Résurrection du Seigneur est proprement la foi des Chrétiens.* St. Augustin.
8. Ils l'ont servi par dix fois, depuis la Conception jusqu'à son Ascension.

SUR L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.

Applaudissement.

Merveille sur merveille, & grandeur sur grandeur !

Incomparable Jour ! allégresse publique !

Où l'auguste Jésus, sur un char magnifique,

Fait briller dans les airs sa plus vive splendeur.

Que tout ce que le ciel contient dans sa rondeur,
Que la bande des Saints, que la troupe angélique,
Accoure à ce spectacle, & formant un cantique,
Témoigne au puissant Roi son zèle & son ardeur.

Hauffez-vous, grands portaux d'éternelle
structure ;

Et sur vos riches fronts, dans cette conjoncture,
Exprimez votre joie aux yeux de l'univers,

Le Dieu qui vous a faits, le Monarque de gloire,
Sur la terre a vaincu, par cent combats divers,
Et son triomphe, au ciel, doit fuivre sa victoire.

3. Le corps glorieux du Seigneur n'avoit pas besoin d'une nuée pour le porter dans le ciel. Mais ce char lui fut donné pour la magnificence du triomphe, puisque c'est le char de Dieu même, comme il paroît dans les Pseaumes. *La créature, dit un Ancien, rend par tout obéissance à Jésus-Christ son Créateur. Les astres marquent sa naissance, & ils se couvrent dans sa passion, les nuées le portent au ciel, & elles l'accompagneront lorsqu'il en reviendra pour juger le monde.*

SUR LE MÊME SUJET.

Prosopopée des Apôtres.

Pourquoi nous arrêter si long-tems en ces lieux,
Nous, que du Roi des Rois le prompt départ
étonne ?

Jésus, qui dans la nue, en s'élevant, rayonne,
Va triompher, pour nous, dans le plus haut des
cieux.

Contemplons, admirons son char victorieux !
Quel nombre de captifs le presse & l'environne !
Et combien de fleurons composent la couronne,
Qui brille sur le front de ce Roi glorieux !

Notre cœur vole à toi, plus haut que les étoiles,
Et du vaste lambris perce, avec toi, les voiles,
Pour te suivre, ô grand Roi ! dans ce pompeux
séjour.

Tu t'en vas, Fils de Dieu, nous y préparer place :
Mais hâte l'heureux tems d'y contempler ta face :
Vivre éloigné de toi c'est mourir chaque jour.

6. *Les démons, le péché, & la mort, qui dominoient dans le monde.* St. Chrysostôme.
9. *Notre ascension au ciel ne se fait pas maintenant par les pieds du corps, mais par les affections du cœur. Le corps de Jésus-Christ est enlevé de devant vos yeux, mais sa Divinité n'est point séparée de vos cœurs. Voyez-le monter, croyez en lui absent, espérez son retour ; mais aussi sentez le présent par une secrète miséricorde.* St. Augustin.
10. *Allusion au voile du temple, qui empêchoit la vue du Sanctuaire.*

SUR LA PENTECÔTE CHRÉTIENNE.

Prosopopée des Témoins.

QU'aperçoivent nos yeux ? qu'entendent nos oreilles ?

Quel est ce vent qui souffle impétueusement ?
 Quels sont ces douze éclats du plus haut élément ?
 Veilles-tu, mon esprit ? Peut-être tu sommeilles ?

Nous voyons, entendons, des choses non-
 pareilles,
 Des gens vils & grossiers, docteurs en un moment,
 Des mystères de Dieu parlent divinement,
 Et vont à chaque peuple annoncer ses merveilles.

O Juifs, Parthes, Persans, Grecs, Arabes, Ro-
 mains !

Recevez le salut que Dieu donne aux humains :
 Ce vent vous poussera dans le port de la gloire.

Ce feu, perçant vos cœurs, défilera vos yeux :
 Et ces docteurs enfin, si vous les voulez croire,
 Vous prendront par la main, pour vous conduire
 aux cieus.

3. Ce sont les douze Langues de Feu qui descendirent alors sur les saints Apôtres, & qui étoient les symboles éclatants des dons miraculeux du St. Esprit.

8. La tête, c'est-à-dire, Jésus-Christ, est au Ciel, dit St. Augustin ; & les pieds sont en la terre. Quels sont les pieds du Seigneur en la terre ? Ce sont les Apôtres, qui ont été envoyés par tout le monde. Ce sont les Evangélistes, par lesquels le Seigneur visite toutes les nations. Il est venu par ses Prédicateurs, & il a rempli tout l'univers.

SUR LE MÊME SUJET.

Apostrophe au Saint Esprit.

E Sprit Saint, dont le souffle a formé l'univers,
Par ton souffle, aujourd'hui, toutes choses tu
changes.

La terre est faite un ciel, les hommes font des
anges,

Pour porter ta lumière en cent climats divers.

Les hérauts de Jésus, en moins de trente hivers,
Rendront le monde entier l'écho de ses louanges :
Douze langues de feu, par des exploits étranges,
Mettront du fier démon la puissance à l'envers.

O souffle tout-puissant ! dont la divine flamme
Guérit, par sa vertu, l'aveuglement de l'ame,
Et jusqu'au monument fait sentir son effort.

L'erreur & le péché mon ame ont asservie ;
Et mon cœur est transi des horreurs de la mort.
Que ton feu soit, pour moi, la lumière & la vie.

3. *Les Apôtres ont été faits les Cieux, qui publient la gloire de Dieu.* St. Augustin. *La grace du St. Esprit ayant été abondamment répandue le jour de la Pentecôte, elle change tout le Monde en Ciel.* St. Chrysostôme. *Et si de la boue Dieu a fait un Homme, ne pourra-t-il pas d'un homme faire un ange ?* St. Augustin.

9 *Les Apôtres, étant enflammés de ce feu céleste commencèrent à aller par le Monde, & embrasèrent leurs ennemis tout-à-l'entour.* Le même.

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Qui peut assez louer, ô grand Dieu! ta Parole?
 C'est un glaive tranchant, un trésor précieux;
 Un son qui retentit de l'un à l'autre pôle;
 Un miroir de ta face, un rayon de tes yeux.

C'est de ta vérité l'admirable symbole:
 C'est le lait des enfans, c'est le vin des plus vieux,
 C'est aux pauvres mortels le phare & la bouffole,
 Qui conduit sûrement leur vaisseau vers les cieux,

C'est la douce rosée, & la riche semence,
 Qui fait germer la foi, qui produit l'espérance;
 Et qui nous fait revivre, au milieu du trépas,

Ainsi, malgré l'enfer, & malgré son envie,
 Ni vivant, ni mourant, je ne périrai pas;
 Puisque j'ai dans mon cœur ce principe de vie.

1. On dit qu'un peintre fameux dans l'Antiquité, voulant peindre une beauté céleste, emprunta pour ce dessin les traits & les graces de plusieurs objets de la terre. L'écriture Sainte en use de la sorte à l'égard des sujets divins. Ici l'on emprunte de même diverses images & diverses idées, pour représenter les perfections & les propriétés diverses de la Parole de Dieu.

6. *Le vin est le lait des vieillards, disent les Rabins.*

SUR LES SACREMENTS.

Béni ton Dieu, mon ame, admire sa clémence :
 Vois comme il te foulage en ton infirmité :
 Vois comme il veut forcer ton incréduité :
 Et par tes propres sens bannir ta défiance,

Chrétien, que manque-t-il à ta pleine assurance ?
 Il parle, il te promet, ce Dieu de vérité :
 Il jure par son Nom, par son Eternité :
 Enfin il met des sceaux à sa sainte Alliance.

Hé bien ! Seigneur, je crois ; je sens ton bras
 vainqueur.
 Qui, présentant ta Grace aux portes de mon cœur,
 Apprend à tous mes sens ta Bonté non-pareille.

Tous mes sens donc ici viennent aider ma Foi :
 L'œil, le goût, l'odorat, le toucher, & l'oreille,
 Me disent, qu'en effet Jésus est tout à moi.

4. *Les sacrements sont des paroles visibles. St. Augustin. Si nous n'avions point de corps, il n'y auroit rien de corporel dans les sens que Dieu nous fait. Mais parce que notre ame est jointe à un corps, il nous communique des dons spirituels sous des choses sensibles & corporelles. St. Chrysostôme.*
10. *Les Sacrements sont les Portes de la Fille de Sion. Leur vertu est ineffable ; & la piété ne peut être achevée sans elle. St. Augustin.*

S U R L A V E R T U .

O Fille, d'origine & Céleste & Royale ;
 Sœur de la vérité, gloire du Firmament ;
 Amour des séraphins, objet noble & charmant ;
 Incorruptible Vierge, en beauté sans égale !

Au prix de ton éclat, la perle orientale
 Me paroît sans blancheur, sans prix, sans ornement ;
 Et l'odeur de ton riche & pompeux vêtement
 Surpasse les parfums que l'Inde nous étale !

Mais, la lampe à la main, je te cherche en plein
 jour,
 Dis-moi, quel doux climat tu prends pour ton
 séjour,
 A l'abri des tyrans qui t'ont juré la guerre ?

Envain me cherches-tu dans ces indignes lieux,
 Chrétien, tu ne peux voir que mon ombre en la
 terre :

Mon corps, depuis longtems, a regagné les cieux.

2. & 3. *La Vertu & la Vérité sont comme deux Sœurs engendrées de Dieu, & dont l'excellence & la beauté sont admirables. Vivès. Platon disoit, que si l'on pouvoit voir des yeux du corps la beauté de la Vertu, on en feroit éperdûment amoureux. O Vierge, lui chante un Ancien, ta beauté rend la mort aimable.*

9. & 14. *Allusion à Diogène, lorsqu'il cherchoit un homme en plein midi ; & à l'Astrée des Payens, revolant dans le Ciel, à cause de la malice des hommes.*

SUR LES TROIS PRINCIPALES VERTUS CHRETIENNES.

TROIS Sœurs, filles du Ciel, les véritables
graces,
Se tenant par la main forment un noble chœur,
Et de l'élu de Dieu commençant le bonheur,
Viennent prendre chez lui les trois premières
places.

Toutes trois avec lui partagent ses disgraces ;
L'une, en tous ses combats, le rend plus que
vainqueur,
L'autre bannit la crainte & l'effroi de son cœur ;
Et l'autre avec ses feux en fait fondre les glaces.

Toutes trois dans leurs yeux portent les même
traits :

Toutes trois font toujours d'admirables effets.
Veux-tu pourtant savoir quelle est leur différence ?

Dès deux premières Sœurs, dans un heureux
moment,
L'une est changée en vue, & l'autre en jouissance :
Mais la plus jeune Sœur dure éternellement.

1. La *Foi*, l'*Espérance*, & la *Charité* : opposées aux trois fa-
buleuses *Graces* des Payens.
2. *Chœurs*, ainsi écrit, est un mot Grec, qui signifie propre-
ment une bande de chantres, ou de danseurs. L'ancienne
Eglise appropria ce nom à la troupe des chantres sacrés.
Mais par figure, ce mot s'applique à des sujets spirituels.
Ainsi, selon *St. Augustin*, le *chœur* signifie le concert,
l'union & la concorde. Et *Cicéron* parle du chœur, c'est-
à-dire, de l'assemblage & du corps des vertus.

S U R L E V I C E .

N'Arrête plus tes sens à ce visage aimable,
 Qui captive ton cœur, en séduisant tes
 yeux :
 Lève, sans différer, ce masque spécieux :
 Tu verras des enfers l'image épouvantable.

Oui, ce vice riant est le monstre exécrationnel,
 Qui fait l'horreur des Saints, & la haine des cieux :
 C'est un serpent funeste, un tyran odieux,
 Et de ton rédempteur le bourreau détestable.

O traître, ô parricide, ô peste dans mon sein !
 Je connois aujourd'hui ton tragique dessein,
 Et les sanglants effets que produisent tes crimes.

Tu conduis, par la joie, au séjour des douleurs :
 Et tes lâches enfans ne font que des victimes,
 Qu'au chemin du trépas tu couronnes de fleurs.

1. *Satan cache le trait de la mort dans un carquois doré.* St. Augustin.

5. On peut dire que le péché est la Chimère de la fable, c'est-à-dire, un monstre qui a la tête d'un lion, le ventre d'une chèvre, & la queue d'un serpent, & qui jette du feu par les narines ; à quoi l'on donne des sens mystérieux.

13. Ainsi, dans *Minucius Felix*, les infidèles sont qualifiés de bêtes que l'on engraisse pour le sacrifice & de victimes que l'on couronne avant que de les immoler.

S U R L A G U E R R E.

Fureur, pillage, sang, campagnes désolées,
Deuil, solitude, effroi, plaintes, larmes, dou-
leurs,

Villages embrasés, villes démantelées,
Faites de mon tableau les traits & les couleurs.

Inviolables loix, lâchement violées,
Par votre indigné sort exprimez nos malheurs.
Et vous, douces vertus, tristement exilées,
Ecrivez nos combats de l'encre de vos pleurs.

Dans nos maux, juste Dieu ! tu montres ta
Justice :

De nos propres desseins tu fais notre supplice ;
Et par nos propres mains tu te venges de nous.

Nos péchés contre nous ont armé ta puissance :
Mais que, sur une croix, ton Fils percé de coups,
Eteigne par son sang le feu de ta vengeance !

1. Les Anciens figuroient tout cela par leur *Ballone* & *Disparde*, avec leurs larmes, leur sang, leurs yeux ren-
versés, leurs serpens, leurs mains crochues, leurs pieds
bornés, leurs lambeaux, leurs ténâches, leurs torches,
leurs trompettes, leurs fouets, & leurs épées. Et *Ma-
nius* disoit, que le bruit de la guerre s'empêchoit d'entendre
la voix des loix. Cependant tous les Dieux des Lacédé-
moniens étoient armés.

S U R L A P A I X .

Revenez, belle vierge, & montrez vos beaux yeux,
 Affez, & trop longtems, a duré votre absence ;
 Ramenez avec vous la joie & l'abondance,
 Que le démon du trouble exila de ces lieux.

Rendez à nos climats les largesses des cieux ;
 L'espoir au laboureur, aux cités l'opulence ;
 Le commerce au marchand ; à nos loix la puissance :
 Rendez l'église heureuse, & l'état glorieux.

L'orphelin désolé, tremblant au bruit des armes,
 Et la veuve à vos pieds, les yeux baignés de larmes,
 Pour toucher votre cœur, embrassent vos genoux.

Nos péchés éclatants à nos vœux sont con-
 traire :

Mais le sang du Sauveur intercède pour nous ;
 Lifez-en sur la croix les vivants caractères.

1. Les Anciens disoient que la Paix étoit fille de *Thémis*, c'est-à-dire de la Justice. Ils la peignoient comme une belle fille, qui tenoit dans son sein des pommes, & le Dieu des richesses ; & dans ses mains des épis, des roses, des lauriers, & des branches, pour symboles d'abondance, de plaisir, de victoire, & de repos. Et le nom de *Paix*, parmi les Hébreux, exprime toute sorte de biens & de prospérité.
12. *Aime la Justice ; autrement la Paix, son intime amie, ne viendra point à toi. St. Augustin.*

SUR LA PAIX DE DIEU.

QUE contre mon bonheur tout l'univers conspire :

Que la terre & l'enfer, détruisant mon repos,
Me livrent, à l'envi, les plus cruels affauts,
Que la ruse conseille, & que la rage inspire.

Qu'au milieu des ennuis, ma triste ame soupire :
Que mon fragile corps éprouve mille maux ;
Et que la mort, enfin, m'abatte de sa faux :
Rien ne peut me priver de la gloire où j'aspire.

Pour cent crimes affreux, je tremble sous la loi :
Mais la paix de mon Dieu dissipe cet effroi,
Et dans tous mes combats m'assure & m'accompagne.

Oui, si pour mon salut, mon puissant Rédempteur
L'écrivit autrefois sur la sainte Montagne ;
Son Esprit, tous les jours, la grave dans mon cœur.

13. Par l'effusion de son sang. Opposition à la condamnation écrite sur la montagne de *Sina*. Ici la sainte montagne est le *Calvaire*, ou *Golgotha*, ainsi nommé en Syriaque, parce que l'on y exécutoit les criminels. Mais d'un lieu infame il fut rendu un lieu saint, par la mort & passion du Sauveur. L'empereur *Adrien* le profana, en y élevant l'idole de marbre de *Venus* : ce qui dura jusqu'au tems de *Constantin*, qui donna ordre d'y bâtir un magnifique temple.

PRIÈRE POUR LE MATIN.

JÉ te bénis, Seigneur, en ouvrant la paupière.
Fais moi, dès le matin, ressentir ta bonté,
Fléchi, par ton Esprit, ma dure volonté ;
Et verse dans mon cœur ta divine lumière.

Qu'au milieu des dangers de ma triste carrière,
Soutenu par ta main, je marche en sûreté :
Et qu'enfin, par ta grâce, & par ta vérité,
J'arrive en ton repos, à mon heure dernière.

Je suis à ta Justice un objet odieux :
Mais, mon Dieu ! lave moi dans le sang précieux,
Que pour moi ton saint Fils versa sur le Calvaire.

Que sans craindre la mort, ni son noir appareil,
J'entre, au sortir du jour qui luit sur l'hémisphère,
Dans le jour où les Saints n'ont que toi pour
Soleil.

8. *Fais, Seigneur, en moi ce que tu commandes, & continuant alors ce que tu voudras.* St. Augustin. Et Jérémie : *Convertis-moi, & je serai converti.*

8. *Tous les hommes cherchent le repos. Le repos est bon ; mais il ne faut pas le chercher en cette vie, si on ne le trouve que dans le Ciel.* St. Augustin.

14. *L'Éternité n'est qu'un jour sans fin. Méprisons les milliers de jours, & désirons ce jour éternel, qui n'a ni matin ni soir.* Le même.

PRIERE POUR LE SOIR.

SEigneur, pour le travail, tes bontés pater-
nelles
Font régner la lumière au terrestre séjour ;
Et par tes sages loix, la nuit vient, à son tour,
Apporter le repos sous l'ombre de ses ailes.

Mais si le noir sommeil doit couvrir mes pru-
nelles,
Ouvre sur moi, mon Dieu ! les yeux de ton amour ;
Dissipe mes péchés ; sois mon astre & mon jour ;
Et que tes Anges saints soient mes Gardes fidèles.

Le jour, incessamment englouti par la nuit,
De la fin de ma vie incessamment m'instruit,
Et je dois, nuit & jour, faiblement m'y résoudre.

Fais que pour moi la mort ne soit qu'un doux
sommeil,
Où, l'âme entre tes bras, & le corps dans la poudre ;
De l'éternel matin j'attende le réveil.

5. *Le sommeil est un état moyen entre la vie & la mort. Aristote.*
7. *Par le péché nous sommes ténèbres, & ces ténèbres du péché font dans notre ame une nuit, qui nous empêche de voir Dieu, dit St. Augustin.*
12. *Les Payens nomment le sommeil, le Frère de la Mort. Et les anciens Chrétiens qualifient la mort, le sommeil de la pain ou Dieu & au son Christ.*
14. *La mort est la nuit, & la résurrection sera le matin. St. Augustin.*

PRIERE DU VOYAGEUR.

MON puissant Protecteur, pendant tout mon
voyage,
Condui-moi par ta grace, ouvre sur moi tes yeux ;
Fais tenir près de moi tes Anges glorieux ;
Et de tous accidens garanti mon passage.

La course de ma vie est un pèlerinage,
Et je suis étranger en ces terrestres lieux.
Fais, Seigneur, qu'y vivant en citoyen des cieux,
Je marche incessamment vers ton saint héritage.

Mais hélas ! sur la mer, où je vogue ici-bas,
Le monde & le péché, l'enfer & le trépas,
Contre moi conjurés, de me perdre ont envie.

Mon Sauveur ! je ne puis sans toi gagner le port :
Sois pour moi le chemin, la vérité, la vie,
Contre l'égarément, le mensonge, & la mort.

5. Toute cette vie ne nous doit être que comme une hôtellerie à un Voyageur, & non comme une maison à celui qui y fait sa demeure. St. Augustin.
8. Le pied de l'ame est son amour. L'ame se meut par l'amour vers son objet, comme vers un lieu où elle tend. Le même.
9. Dans le courant de ce Siècle, tu flottas plutôt parmi les orages & les tempêtes, que tu ne marches sur la terre. St. Bernard.

PRIÈRE DU MALADE.

Grand Dieu! de qui je tiens la vie & la
naissance,
Pressé de mes douleurs, j'invoque ta bonté,
Viens montrer ta vertu dans mon infirmité ;
Et pour me secourir, déployer ta Puissance.

Céleste médecin, regarde ma souffrance.
Tu peux en un moment, si c'est ta volonté,
De mon lit de langueur faire un lit de santé,
Et d'un mot seulement me donner déliyrance.

Mais, veux-tu me tirer du séjour des malheurs?
Mais, veux-tu terminer ma vie avec mes pleurs?
Fais que d'un zèle ardent mon ame à toi s'envole.

Que vivant, & mourant, je bénisse mon sort:
Car enfin, je puis dire, instruit en ton école,
Christ m'est gain dans la vie, il m'est gain dans la
mort.

-
5. Dieu est le Médecin; & l'affliction est le médicament pour le salut, & non pas la peine de la condamnation. Tu cries, & le médecin ne te répond pas selon ton desir, mais selon ta nécessité. Tes maux sont grands, mais le médecin est encore plus grand. Aucune maladie n'est incurable au médecin tout-puissant. Seulement laisse-toi guérir, & ne repousse pas sa main. Il sait très-bien ce qu'il fait. Souffre l'amertume de la médecine, en songeant à la santé qui la suivra. St. Augustin.

ADIEU DU MOURANT,

Aux Parens & aux Amis.

A Dieu, mes chers parens, mes amis précieux :
 Je monte à notre Dieu, je monte à notre
 Père ;
 Mes combats sont finis, je fors de la misère ;
 Et j'échange aujourd'hui la terre pour les cieux.

Effuyez par la foi les larmes de vos yeux ;
 Bannissez de vos cœurs votre douleur amère ;
 Et si jamais pour moi votre amour fut sincère,
 Contemplez mon bonheur, & foyez-en joyeux.

Ah ! que mon sort est beau ! qu'il est digne
 d'envie !
 Je passe par la mort au séjour de la vie,
 Et ne perds en mourant que la mortalité.

Suivez-moi, par les vœux de l'espoir & du zèle.
 La mort nous defunit pour un tems limité :
 Mais Dieu nous rejoindra dans la gloire éternelle.

1. *Ce que tu estimes une mort, n'est qu'un départ, une retraite, un voyage.* Tertullien. Et les saints Apôtres qualifient la mort un délogement.

5. *C'est offenser J. sus-Christ, de pleurer comme misérables, ceux qu'il appelle à lui.* Le même.

11. *Heureux pour qui la mort est morte !* ancienne Epitaphe. *Tu meurs ; c'est devenir impassible, & secouer le joug de la Mort.* Pétrarque. *La mortalité, & non la substance de notre corps, est anéantie dans le tombeau.* St. Chrysostôme.

S U R L A M O R T.

Attente.

SI tu vois le Soleil briller sur l'Hémisphère,
Pense en toi-même, hélas ! le verrai-je de-
main ?

Oui, fais-tu quand la mort, se glissant dans ton
sein,

Eteindra de tes yeux le vivant lumineux ?

Ta vie n'est-elle pas une ombre passagère,
Un flambeau qui s'écoule, & qui tire à sa fin ?
Ne voit-on pas périr le malade & le fain,
Le Prince en sa grandeur, le pauvre en sa misère ?

Mille accidens divers, dans la lice où tu cours,
Peuvent trancher le fil du plus beau de tes jours :
C'est-là le triste sort où le péché t'engage.

Enfin la dure mort, par les ordres de Dieu,
Menace également & tout sexe, & tout âge.
Mortel, attends-la donc, à toute heure, en tout lieu.

2. *Tu n'es que le locataire de la maison de ton corps, & Dieu ne te l'a pas louée pour un tems préfix ; mais il t'a dit, Sois toujours prêt à déloger.* St. Augustin.

6. L'humeur radicale en est la cire, & la chaleur naturelle en est la lumière.

12. Les Payens, la considérant comme une Déesse implacable, ne lui avoient consacré que deux autels, l'un à *Cadix*, & l'autre à *Lacédémone*.

14. *Supporte doucement la vie, & attends la mort constamment.* Pétrarque.

SUR LE MÊME SUJET.

Remède.

EN tout tems, en tout lieu, sur la terre & sur
l'eau,
Reffouviens-toi, mortel, que tu dois te résoudre
A voir au premier vent éteindre ton flambeau,
Et que ton vase d'or doit enfin se diffoudre.

Jeune & vieux, riche & pauvre, est soumis au
tombeau :

Les lauriers les plus verts sont sujets à la foudre :
Ton corps, ce riche habit, ce chef-d'œuvre si beau,
Doit tomber dans la fosse, & retourner en poudre.

Chrétien, si ce tableau t'imprime de l'horreur,
C'est ici le moyen d'en bannir la terreur,
Et de braver la mort & toute sa puissance.

Embrasse par la foï l'heureuse éternité ;
Et mets en ton Sauveur ton unique espérance ;
Mourant, tu revivras dans l'immortalité.

-
4. Mot du Sage dans l'Ecclésiaste. Ce vase d'or est le Crane ou le Cœur.
6. Malgré la supposition Payenne & superstitieuse des Poëtes.
8. Il devient un cadavre, & il perd même enfin ce nom. Tertullien. Quand il seroit embaumé, & dans un cercueil de pur or, comme le corps de Constantin.
11. Veux-tu vivre longtems ? Cherche la vie où l'on ne meurt point. Pétrarque.
14. C'est donc ici la devise du Phénix : De la mort l'immortalité.

SUR LE TOMBEAU DU FIDÈLE.

Epitaphe.

LA Mort n'a renfermé sous cette tombe noire,
Que d'un Fidèle heureux le simple vêtement :
L'espérance & la foi l'ont porté dans la gloire,
Quand sa robe en dépôt fut mise au monument.

Passant, lis son bonheur, & bénis sa mémoire.
En sortant de la vie il sortit du tourment :
Il obtient dans sa mort l'immortelle victoire,
Et le Siècle sans fin dans son dernier moment.

L'esprit vola joyeux à la voûte éternelle ;
Et laissant au tombeau sa dépouille charnelle,
Fut prendre avec les Saints un habit glorieux.

Ne pleure point le corps qui se change en
poussière ;
Car enfin le Sauveur, lorsqu'il viendra des cieux,
Changera cette poudre en un corps de lumière.

4. *En quelque lieu que soit notre chair, elle est en dépôt en la main de Dieu, en Jésus-Christ, le fidèle depositaire, qui rendra Dieu à l'Homme, l'Homme à Dieu, l'Esprit à la Chair, la Chair à l'Esprit, l'Epoux à l'Epouse, l'Epouse à l'Epoux.* Tertullien.

9. & 10. *Ayant mis bas l'équipage de la chair, l'ame a revélé plus légère à son Auteur.* St. Jérôme. *Il a laissé ici la dépouille de la chair, s'envolant vers les astres.* Epitaphe de St. Hilaire d'Arles. *Que ce vol au Ciel est beau.* St. Ambroise.

S U R L A R É S U R R E C T I O N .

Espérance du Mourant.

A INSI, vase de terre, ainsi, corps languissant,
 Portative maison, tabernacle fragile,
 Et d'un tout précieux moitié foible & débile,
 Tu t'en vas fondre enfin ! tu t'en vas périssant !

Mais en toi je m'affure, ô Sauveur tout-puissant !
 Ta Parole & ton Bras, à qui tout est facile,
 M'enlevant du tombeau, feront de cette argile,
 Au matin du grand jour, un corps resplendissant.

Oui, que bientôt mes yeux soient privés de
 lumière,
 Que mes mains & mes pieds, dans l'affreuse
 poussière,
 Servent & de victime & de pâture aux vers.

Ces yeux doivent un jour contempler ton visage ;
 Ces mains t'applaudiront, Juge de l'univers ;
 Et ces pieds te fuivront au céleste héritage.

5. *Chair, qui êtes l'ouvrage des mains du Créateur, la Reine des Créatures, l'Héritière des biens de Dieu, & la Sœur de son propre Fils, soyez en assurance ! Vous avez un droit acquis dans Ciel, & dans le Royaume de Dieu.* Tertullien.

8. *Il brillera comme le Soleil,* dit l'Écriture. Et *St. Augustin* dit qu'alors Dieu changera notre terre en or, & que de la chair il fera un Ange.

14. *Voici notre Dieu ! nous l'avons attendu : aussi nous sauvera-t-il.* *Ésaïe XXV.*

SUR LE MÊME SUJET.

Prosopopée de l'Ame.

LE'Ve-toi, mon cher corps, mon ami précieux,
 Mon hôte naturel, mon compagnon fidèle :
 La trompette retonne, & l'Archange t'appelle :
 Tu dois prendre à ce coup ta place dans les cieux.

Mais quels rayons déjà paroissent dans tes yeux ?
 Tu laisses au tombeau ta nature mortelle :
 Je te vois revêtu d'une beauté nouvelle :
 Je te fens immortel, agile & glorieux.

La mort est maintenant engloutie en victoire ;
 Et tu vas aujourd'hui recevoir, dans la gloire,
 L'incomparable prix de ta fidélité.

L'impitoyable main, qui ferma ta paupière,
 Rompit pour quelque tems notre union première :
 Mais Dieu nous a rejoints pour une éternité.

1. *Après l'amour que tu dois à Jésus-Christ, il n'est point de Créature, ô ame ! que tu doives tant aimer que ton corps, puisqu'il renaît en Dieu avec toi.* Tertullien.
4. *Si l'ame est l'Epouse, elle sera suivie de la chair, comme de son équipage, comme de sa dot, de son ornement, de sa servante, & de sa sœur de lait.* Le même.
11. *Entant que la chair prête son service à l'ame, elle est appelée avec elle à la possession de tous ses biens, & temporels & éternels.* Le même.

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Exhortation.

JOUR, le dernier des jours, moment épouvan-
table !

Où l'Éternel, qui sonde & les cœurs & les reins,
Sur un trône entouré d'escadrons d'anges saints,
Paroîtra dans les airs pompeux & redoutable !

O ! qui ne tremblera, quand ce Juge adorable,
Les éclairs dans les yeux, la foudre dans les mains,
La trompette sonnant, citera les humains
A rendre à sa Justice un compte inévitable ?

Confidérez, mortels, ce tribunal de Dieu !
Redoutez-le en tout sexe, en tout âge, en tout lieu ;
Et prenez cette voix pour compagne éternelle :

O vous tous ! qui dormez dans le noir monu-
ment,
Le grand Juge apparôit, son ordre vous appelle :
Sortez de vos tombeaux, venez au jugement.

i. *Quel sera cet Avènement du Seigneur, alors superbe & triomphant ! Quel sera ce jour dernier & perpétuel, qui, par un seul embrâsement, englutira la grande vieillesse, & les innombrâbles naissances du Siècle ! Quelle sera alors l'exaltation des Anges, la gloire des Saints, la pompe de la Nouvelle Jérusalem ?* Tertullien.

ii. *Soit que je mange, ou que je boive, ou que je fasse quelque autre chose, cette voix terrible resonance toujours à mes oreilles : O Morts ! levez-vous, & venez au jugement.* St. Jérôme.

SUR LE MÊME SUJET.

Invocation.

A Dorable Sauveur, que la gloire environne,
 Quand mon œil aperçoit, dans la plaine des
 airs,
 Ton tribunal dressé pour juger l'univers,
 A ce terrible aspect, je pâlis, je frissonne.

Je vois tous les humains comparoître en per-
 sonne,
 Les faits mis en avant, les grands livres ouverts,
 Des cœurs examinés les secrets découverts :
 Tout y passe à son tour, & houlette & couronne.

Misérable pécheur, n'espère pas alors,
 Que ni vœux, ni soupirs, ni raisons, ni trésors,
 Puissent fléchir le Juge & couvrir ta malice.

Ma nudité, Seigneur, cause mon tremblement :
 Revêts-moi du manteau de ta sainte Justice,
 Pour paroître sans crainte en ce grand Jugement.

4. Lorsque je me trace l'image de ce Jugement à venir, je suis pénétré de crainte, & la douleur dont je suis percé me fait fondre en larmes. Chrysostôme.

9. C'est ici le tems de la Miséricorde, ce sera alors le tems du Jugement ; mais on se repentira en vain : la confession même des péchés ne servit a qu' à aggraver la condamnation. Repen-
 sons-nous donc à présent, que nous pouvons recueillir du fruit de notre repentance. St. Augustin.

SUR LE MÊME SUJET.

Confiance.

TRemblez, méchants, tremblez à l'aspect du
grand Roi,
Qui vient faire Justice, & condamner le monde.
En vain cherchiez-vous dans la machine ronde,
Un lieu pour vous sauver en ce mortel effroi.

Pour moi, j'ai mon refuge au rocher de ma foi.
Mon Juge est le Sauveur où mon espoir se fonde.
Couvert de sa Justice, & plongé dans son onde,
Suis-je pas à l'abri des foudres de la loi ?

Ton trône, Divin Juge ! est l'appui de mon ame.
J'apperçois ton amour dans l'ardeur de ta flamme :
Ton arc est de ma paix le signe glorieux :

Ta trompette est enfin le héraut de ma grace :
J'ai place à ta main droite ; & ma foi, par mes
yeux,
Lit déjà mon bonheur dans les traits de ta face.

-
1. *Les méchants seront épouvantés lorsqu'ils verront en ce jour-là ce qu'ils ne croyent pas maintenant : mais les Justes se réjouiront de voir ce qu'ils croient.* St. Augustin.
 7. *Dans la Mer Rouge de son Sang,* dit St. Augustin, & dans le Baptême de son Esprit.
 10. *Ce feu brûlera pour les méchants, mais il ne fera que luire pour les Justes.* St. Augustin. En cela semblable au feu de la Fournaise de Babylone.
 11. Allusion à l'Arc-en-ciel de la nature, & à celui de l'Apocalypse.







